Apocaslip now

**Pièce en 3 actes**

**et un épilogue**

**de Luc Mitéran**

**dit Edmond Rouston.**

Photos de couverture (montage)

libres de droits

téléchargées

sur Pexels.com

**Personnages :**

La colonelle Lakie

L’adjudante Bidas

L’aspirante Dyson

L’amirale Bleubitte

La tour de contrôle (voix off)

Le maréchal Troufiont

Le soldat Inconnu

Le sergent Majore

Le major Serjan

Le général Jutteu

Le lieutenant Brigaddié

Le capitaine Souzoff

Le président Camanberre

Water

Le Commandant Lomoniais (voix off)

Le copilote Ognouf (voix off)

# Acte 1

# Scène 1

Maréchal Troufiont, Colonelle Lakie, le soldat inconnu.

*Le bureau du maréchal. Le maréchal lit un dossier. On toque à la porte.*

**Maréchal Troufiont**

Entrez, honnêtement.

**Colonelle Lakie, au garde à vous.**

Colonelle Lakie, à vos ordres.

**Maréchal Troufiont**

Ah, repos et prenez place.

**Colonelle Lakie**

Bonjour, monsieur le maréchal.

**Maréchal Troufiont**

Honnêtement, bonjour, Colonelle Lakie. Vous savez que la guerre s’approche de nos frontières et qu’elle gronde de plus en plus.

**Colonelle Lakie**

J’avoue ! Entre la Rétroslovaquie et l’Union Serviétique. Aussi, quelle idée a eue la Rétroslovaquie d’aller se coller comme ça à la Prussie !

**Maréchal Troufiont**

Est-ce que vous voulez dire qu’en 14-18 et en 40, parce qu’elle partageait des frontières avec l’Allemagne, la France était fautive, honnêtement ?

**Colonelle Lakie**

Ah non, monsieur le maréchal, là, ce sont les Allemands qui ont eu tort de s’installer à l’endroit où ils se sont mis. Vous vous rendez compte ! Là, j’avoue, juste à côté de nous ! L’intention de nuire est très claire !

**Maréchal Troufiont**

Il faut dire, aussi, le gouvernement français, à l’époque, n’a pas fait fort. Il aurait été se coller aux Bahamas plutôt qu’aux Teutons, hein…

**Colonelle Lakie**

Ah, là, j’avoue…

**Maréchal Troufiont**

Cela dit, est-ce qu’on peut affirmer que les Prusses, aujourd’hui, peuvent détruire l’univers, comme ils le disent, honnêtement ? Remarquez, avec la vodka qu’ils boivent, ils ont de quoi voir l’univers à moitié vide.

**Colonelle Lakie**

J’avoue ! Mais du coup, c’est eux qui sont tout le temps à moitié pleins !

**Maréchal Troufiont**

Ah là là ! Comme on dit, un univers, ça va, deux univers, bonjour les dégâts ! Mais ce n’est pas pour ça que je vous ai convoquée, colonelle Lakie. Je reviens de l’Élysée, où le président m’a dit, il y a à peine trente minutes zéro-zéro : « Maréchal Troufiont, nous manquons de jeunes recrues ! ». Donc, honnêtement, vous m’aiderez à donner irrésistiblement envie aux forces les plus prometteuses du pays de nous rejoindre et d’aller combattre l’ennemi qui est à nos portes ! Le message est clair ?

**Colonelle Lakie**

Très clair, j’avoue !

**Maréchal Troufiont**

Le président m’a fait remettre les toutes nouvelles directives suggérées par son cabinet conseil, directives que nous suivrons à la lettre.

**Colonelle Lakie**

Je vous reçois cinq sur cinq et sans friture, monsieur le maréchal !

**Maréchal Troufiont**

Très bien. La liste de ces directives est classée secret-défense et, honnêtement, nous serons les deux seuls militaires à en connaître l’intégralité.

**Colonelle Lakie**

Et que dit-elle, cette liste ?

**Maréchal Troufiont**

Elle dit, article un, que pour attirer la recrue, il faudra toujours commencer par la formule « Cher Untel », Untel étant le nom de famille de l’individu, ceci dans le but de créer un lien qui permettra au futur engagé de se sentir rassuré.

**Colonelle Lakie**

Oui, il ne doit pas sentir dans ce courrier qu’on lui donnera des ordres, j’avoue !

**Maréchal Troufiont**

Il faut qu’il se dise que partir à la guerre, honnêtement, c’est non seulement faire à coup sûr reculer l’ennemi mais c’est aussi être aimé, entouré, cocooné dans un esprit de franche et mâle camaraderie, sur le champ de bataille et, cela, en toute sécurité !

**Colonelle Lakie**

C’est évident ! Et que disent les autres articles ?

**Maréchal Troufiont**

Article deux : le reste de ce document doit rester top secret. Toute personne qui lirait les articles suivants serait passible de la cour martiale et coupable de haute trahison.

**Colonelle Lakie**

Oui, là, j’avoue, ça tombe sous le sens.

**Maréchal Troufiont**

En vous attendant, j’ai rédigé un texte alléchant qui devra passer partout dans les médias !

**Colonelle Lakie**

Ah, alors, plaçons le message avec de belles photos de combats rapprochés, des illustrations superbes, hyper réalistes, comme dans les calendriers des pompiers ou de camionneurs !

**Maréchal Troufiont**

Des assauts, des tirs de chars, de roquettes, de torpilles, des champignons atomiques !

**Colonelle Lakie**

Avec un message final pour attirer les jeunes, car c’est notre cœur de cible, j’avoue, du genre : « Tes jeux vidéo, c’est trop la loose ? Passe à l’action dans le monde des grands ! »

**Maréchal Troufiont**

Honnêtement, je préfère le message que j’ai rédigé. Le voilà !

**Colonelle Lakie,** lisant.

Il y a moins d’un siècle On croyait que le monde se composait des quatre éléments. La terre, l’air, l’eau et le feu. Dans son souci de respect de la tradition, l’armée avait donc créé l’armée de terre, l’armée de l’air, La marine et les soldats du feu. Mais un élément nouveau, le gaz, ayant été découvert depuis, nous lançons maintenant l’armée des gaz. L’armée des gaz, un métier, une carrière. L’armée des gaz, des professionnels qui luttent pour le pet dans le monde. Engagez-vous sur armée point gouv tiret gazdefrance point org.

**Maréchal Troufiont**

Alors, honnêtement, percutant, non ?

**Colonelle Lakie**

Excellent, j’avoue ! Tout y est ! Tenez, nous allons faire une expérience. Ma fille a un copain. L’exemple type de l’ado que nous voulons voir signer.

**Maréchal Troufiont**

Ah ?

**Colonelle Lakie**

Oui, baraqué comme un char Leclerc, avec l’intelligence d’une poupée Barbie.

**Maréchal Troufiont**

L’arme absolue !

**Colonelle Lakie**

J’avoue ! Envoyons-lui un message dans les formes, ajoutons votre texte et voyons s’il mord à l’hameçon !

**Maréchal Troufiont**

Comment s’appelle-t-il, honnêtement ?

**Colonelle Lakie**

Athanase. Athanase Akhanon, j’avoue.

**Maréchal Troufiont**

Encore un de ces Greco-Libanais… Enfin… honnêtement, dictez, c’est moi qui ai le clavier.

**Colonelle Lakie**

Commençons donc par la formule officielle et présidentielle, qui est… Quoi déjà ? Ah oui : « Cher » suivi du nom de famille !… Alors : « Cher Akhanon »…

**Le soldat inconnu,** faisant irruption

Eh, chef, enfin, euh, mon maréchal, ah, salut ma colonelle, eh, rapport à ton histoire que vous m’avez dit de plancher dessus, là. La liste des conseils de sécurité pour la population.

**Maréchal Troufiont**

Oui ?

**Le soldat inconnu**

Alors, celui que auquel que j’ai pensé, c’est « En cas de blessure par balles, prenez un Doliprane et restez chez vous…

**Maréchal Troufiont**

Ah très bien, honnêtement !

**Colonelle Lakie**

J’avoue…

**Le soldat inconnu**

… Et « En cas où que c’est un obus qu’il vous est tombé sur la cafetière, prenez-en deux. »

**Maréchal Troufiont**

Deux obus ?

**Le soldat inconnu**

Non, deux Doliprane.

**Maréchal Troufiont**

Ah oui je vois ! Excellent, merci ! Et honnêtement, si vous en avez d’autres, revenez me voir !

**Le soldat inconnu**

Pas d’lézard !

*Il sort une langue de belle-mère, souffle dedans et sort.*

**Colonelle Lakie**

Que… Qu’est-ce que… Qui était ce type ?

**Maréchal Troufiont**

Lui ? C’est le soldat inconnu.

**Colonelle Lakie**

Quoi ?

**Maréchal Troufiont**

On me l’a trouvé, alors, depuis, je le laisse faire un peu ce qu’il veut. Il a assez payé de sa personne, non ?

**Colonelle Lakie**

Oui, j’avoue, mais enfin, de là à faire le zazou comme ça… J’avoue que ça donne une image des militaires qui…

**Maréchal Troufiont**

En tant que soldat inconnu, honnêtement, il n’est plus tout à fait militaire. La Nation reconnaissante peut lui pardonner ces petites entorses au protocole. Il m’a dit : « Marre de voir les gens pleurer pour moi sous l’Arc de Triomphe, je me la joue coule ! »

**Colonelle Lakie**

Ah, là, j’avoue, je comprends, moi, j’ai fait mon vaccin anti Titanic, alors…

**Le soldat inconnu***, faisant irruption.*

Ah, mon maréchal, encore deux conseils que j’ai trouvés, à ajouter aux autres !

**Maréchal Troufiont**

Dites, mon ami, dites !

**Le soldat inconnu**

Alors, ce serait pas con de dire qu’y faut éviter les corps à corps avec l’ennemi, surtout les corps à corps trop proches.

**Maréchal Troufiont**

Bien !

**Le soldat inconnu**

Et aussi, dire « Quand vous attaquez un ennemi, demandez-y s’il est cas contac’. Dans l’affirmative, faire un test, hygiénique trois fois par jour, et un rappel tous les mois. Dans la négative, vous pouvez le flinguer en toute sécurité. »

**Maréchal Troufiont**

Ah, c’est parfait, ça, honnêtement !

**Colonelle Lakie**

J’avoue…

**Le soldat inconnu**

Je reviens pour la suite !

*Il sort.*

**Maréchal Troufiont**

Reçu 5 sur 5 !

# Scène 2

Maréchal Troufiont, Colonelle Lakie, Sergent Majore, Major Serjan, Le soldat inconnu.

*On frappe à la porte.*

**Maréchal Troufiont**

Entrez !

**Sergent Majore**

Monsieur le maréchal !

**Maréchal Troufiont**

Sergent Majore !

**Major Serjan**

Mes respects, colonelle Lakie.

**Colonelle Lakie**

Major Serjan !

**Maréchal Troufiont**

Repos, messieurs. Qu’est-ce qui vous amène ?

**Sergent Majore**

Une circulaire du Pentagone, monsieur le maréchal.

**Maréchal Troufiont**

Encore ?

**Major Serjan !**

Oui, le président naméricain accentue la pression.

**Maréchal Troufiont**

Honnêtement, est-ce que ce président n’exagère pas un peu ?

**Colonelle Lakie**

J’avoue…

**Maréchal Troufiont**

Et alors, qu’est-ce qu’il veut ?

**Sergent Majore**

Il demande qu’on lui dise si oui ou non on veut bien lancer la bombe atomique les premiers.

**Major Serjan**

« SI » on lui dise

**Sergent Majore**

Hein ?

**Major Serjan**

Il demande si on lui dise que oui ou que non.

**Sergent Majore**

Prends pas ça pour toi mais, toi, le seul jour où tu racontes pas de blague, c’est le premier avril !

**Major Serjan**

Où « QUE » tu racontes.

**Colonelle Lakie**

Messieurs, un peu de tenue, vous parlez à un maréchal !

**Maréchal Troufiont**

Passons, passons ! Mais alors, honnêtement, cet Eisenhower d’opérette, là, il veut qu’on endosse toute la responsabilité d’un holocauste nucléaire, alors ?

**Colonelle Lakie**

Il veut que les Prusses nous balancent le paquet. J’avoue que là, la diversion est corsée…

**Sergent Majore**

Les Naméricains, de toute façon, ils veulent qu’on fasse tout dans les règles dollar, alors !

**Major Serjan**

Et ils respectent pas la Convention de Geneviève !

**Sergent Majore**

Non, dans leur napalm, ils mettent du ketchup et du Coca, ça tue très lentement, c’est cruel ! Les Prusses, eux, ils mettent du polonium.

**Major Serjan**

Ils mettent « DE LE » polonium

**Sergent Majore**

Quoi ?

**Major Serjan**

« DE LE », pas « DU ».

**Sergent Majore**

Ouais ben, le prends pas pour toi mais, au moins, avec les Prusses, t’as pas le temps de souffrir !

**Colonelle Lakie**

Vous êtes communiste, sergent Majore ?

**Sergent Majore**

Le prenez pas pour vous, ma colonelle mais, non, je suis pas communiste. Je dis juste que le président namerloque, il a pas inventé l’eau chaude.

**Major Serjan**

« LA » eau chaude.

**Colonelle Lakie**

Que voulez-vous dire ?

**Sergent Majore**

Ben rien qu’avec leurs lois à la con, si ce mec-là invente l’élixir d’immortalité et s’il est condamné un jour, pour je sais pas, moi, pour avoir rayé la Prussie de la carte, tiens, il est foutu de se prendre 211678 ans de prison !

**Colonelle Lakie**

Ah… J’avoue…

**Major Serjan**

L’élixir « DE » immortalité.

**Sergent Majore**

Le prends pas pour toi mais t’es pire que le monstre d’Elliot Ness, avec tes corrections !

**Major Serjan**

Et j’ajoute, monsieur le maréchal, parce que le sergent Majore ne vous l’a pas dit, que le président des USA demande que personne ne sache qu’il vous a fait cette demande.

**Colonelle Lakie**

Et voilà ! Encore cette sempiternelle cachotterie d’État ! Là, J’avoue, euh… !

**Maréchal Troufiont**

Honnêtement, j’aimerais bien que pour une fois, les politiciens s’expriment sans gueule de bois !

**Colonelle Lakie**

Oui, parce que, les Ricains, ils sont bien gentils mais qu’est-ce qu’on leur doit, en fait, hein ?

**Sergent Majore**

Ah ben ils ont fait des bons films, quand même !

**Major Serjan**

« DE LES » bons films.

**Sergent Majore**

Dans *Little Big Man,* par exemple, avec Dustin Hoffman, il y a le chef des Indiens, comment il s’appelle, déjà ?

**Major Serjan**

Je crois que c’était « Eau de la vieille pute ».

**Sergent Majore**

T’es sûr que c’était pas plutôt « Peau de la vieille hutte » ?

**Major Serjan**

Ah, maintenant que tu me le dis…

**Colonelle Lakie**

En tout cas, j’avoue qu’ils nous ont quand même donné Superman, Superwoman, Supergirl…

**Major Serjan**

Tandis que nous, comme héros, on a plutôt Superstitieux…

**Colonelle Lakie**

Ils nous ont fait *Star Wars,* avec Luke Skywalker.

**Major Serjan**

Oui, avec son chien, là, euh… Dark Médor.

**Sergent Majore**

Et la princesse Mirza !

**Maréchal Troufiont**

Moi ça m’a fait rêver quand j’étais gosse…

**Colonelle Lakie**

Bon, d’accord, j’avoue, ils ont fait ça mais ça ne vaut pas les Anglais. Depuis qu’on a arrêté de se foutre sur la gueule, il faut bien dire qu’eux, ils sont réglos, c’est pas eux qui nous demanderaient de porter le chapeau !

**Maréchal Troufiont**

Oui, et puis, honnêtement, les Anglais, ils savent faire le thé !

**Sergent Majore**

Ne le prenez pas pour vous mais, moi aussi, je sais ! Si je mets mes bras comme ça, comme un égyptien !

*Il prend une pose en forme de T.*

**Maréchal Troufiont**

Il faut bien dire aussi que les Naméricains, honnêtement, ont fait tout ce qu’ils pouvaient pour que la Palestine et Israël s’apaisent, par exemple.

**Major Serjan**

Ah oui mais alors là, non, je pose la question : Israël, Israël, d’accord ! Mais à la fin de l’histoire, est-ce qu'elle sera il ?

**Sergent Majore**

Mais qu’est-ce que tu racontes ???

**Major Serjan**

Oh, c’est stérile et ça le restera, c’est juste un constat.

**Sergent Majore**

Non mais dis donc, le prends pas pour toi, mais je te laisserai pas me traiter de con ni de tas ! Ni de stérile !

**Major Serjan**

Oh, ça va, hein, il y a des arracheurs de dents, toi, t’es un arracheur dehors !

**Maréchal Troufiont**

Garde-à-vous, messieurs, je vous rappelle à l’ordre !

**Le soldat inconnu***, faisant irruption.*

M’Maréchal, me v’là pour deux autres artic’ rapport à la sécurité.

**Maréchal Troufiont**

Nous vous écoutons !

**Le soldat inconnu**

Alors, le texte, c’est : « Consultez un personnel de santé non suspendu si vous avez sauté sur une mine et si vous vous sentez tout pâlot ».

**Maréchal Troufiont**

Bonne idée.

**Colonelle Lakie**

J’avoue que là… c’est judicieux.

**Major Serjan**

« Judiciaire ».

**Colonelle Lakie**

Pardon ?

**Major Serjan**

On dit « judiciaire », pas « judicieux ».

**Le soldat inconnu**

Et l’aut’artic’ : « Ouvrez au moins deux fois par jours les hublots des sous-marins nucléaires pendant dix minutes si vous êtes en plongée, pour assainir l’air qui sinon se surcharge en virus mortels ».

**Maréchal Troufiont**

Ah ! Merci, soldat, et bravo ! Rompez.

**Le soldat inconnu**

À t’tall !

*Il sort.*

**Maréchal Troufiont**

L’idée est excellente !

**Major Serjan**

« LA » idée.

**Maréchal Troufiont**

Comment ?

**Major Serjan**

On dit, « LA » idée.

**Maréchal Troufiont**

Major Serjan, vos interventions, honnêtement, sont un tantinet déplacées !

**Major Serjan**

Je ne fais que tenter de faire respecter le usage de la langue française, monsieur le maréchal, à l’heure où le ennemi nous scrute et nous juge…

**Maréchal Troufiont**

Suffit ! Et qu’est-ce que c’est que ce dossier que vous gardez sous le bras depuis tout à l’heure ?

**Major Serjan**

Oh, pardon, monsieur le maréchal, c’est un document du Pentagone : une photo du président naméricain qui nous sourit depuis sa villa de vacances en disant « merci d’avance », si j’ai bien compris.

**Maréchal Troufiont**

Faites-voir. Hmm… Mais c’est quoi cette chose bleue qu’on voit par terre ? Une fuite de ciel ?

**Major Serjan**

C’est la mer, monsieur le maréchal.

**Colonelle Lakie**

Vous en êtes sûr à 100 pour 100 ?

**Sergent Majore**

Affirmatif. Ça a été étudié par la caporale Pasha, notre meilleur analyste. Son rapport dit, je cite : « Quand il y a un truc bleu vaguement transparent avec du blanc qui fait comme de la mousse par terre, et ce truc jaune également par terre qui est recouvert partiellement par le truc bleu, c’est la mer ». Les photos satellites ont d’ailleurs confirmé la présence d’un crabe dans le truc bleu.

**Maréchal Troufiont**

Eh bien voilà un point essentiel élucidé ! On dira ce qu’on voudra mais les services français sont au sommet de la science analytique ! Bien, on prépare la bombe mais on ne la lâche pas tout de suite sur les Prusses, on attend mon ordre. J’espère que le président naméricain saura nous renvoyer l’ascenseur comme il se doit ! Moi, je vais d’abord m’occuper de cette affaire plus urgente : il paraît que dans le Nord, il y a eu un multiple détournement de mineurs dans un terril ! La population a fait appel à l’armée. Il faudra bien qu’on aille mettre de l’ordre là-dedans ! Rompez, et je vous rappelle dès que la situation se clarifie.

*Tous laissent le maréchal seul.*

# Scène 3

Adjudante Bidas, Maréchal Troufiont.

*La porte s’ouvre brutalement.*

**Adjudante Bidas**

C’est une honte !

**Maréchal Troufiont**

Adjudante Bidas ! Vous savez qu’il y a une porte ?

**Adjudante Bidas**

Oui et, justement, on dit UNE porte, c’est pas pour rien !

**Maréchal Troufiont**

Plaît-il ?

**Adjudante Bidas**

Plaît-elle !

**Maréchal Troufiont**

Expliquez-vous, adjudante, honnêtement, vous entrez sans frapper et…

**Adjudante Bidas**

Ah, si j’étais un mec, je me serais pas retenue, de frapper, tiens.

**Maréchal Troufiont**

Comment ?

**Adjudante Bidas**

Pas vous, évidemment, vous, vous êtes vieux, vous tomberiez en morceaux comme un bol de la dynastie Stong.

**Maréchal Troufiont**

Garde-à-vous, adjudante ! Et briffez-moi !

**Adjudante Bidas***, au garde-à-vous.*

Je viens me plaindre, monsieur le maréchal !

**Maréchal Troufiont**

Repos, honnêtement. De quoi ?

**Adjudante Bidas**

De l’attitude de l’aumônier !

**Maréchal Troufiont**

Allons bon, qu’est-ce qu’il vous a fait ?

**Adjudante Bidas**

Je le croise dans l’escalier et il me dit « Dieu est parmi nous ! »

**Maréchal Troufiont**

Et alors ?

**Adjudante Bidas**

Et alors ? Et alors ? Mais vous ne voyez pas où est le problème ???

**Maréchal Troufiont**

Non, honnêtement.

**Adjudante Bidas**

Selon vous, je suis un garçon ou une fille ? Une fille, bien observé ! Et donc, me sortir « Dieu est parmi nous », c’est une insulte à la féminité ! Y’en a ras le cul de tous ces machos ! Cet immeuble est plein de machos ! On est toutes les carpettes de ces messieurs ! Même certaines nanas sont devenues machas !

**Maréchal Troufiont**

Mais, qu’est ce…

**Adjudante Bidas**

Qu’est-ce qu’il y a de blessant, d’humiliant, dans cette petite phrase castratrice, monsieur le maréchal ? Mais c’est clair, pourtant ! « Dieu est parmi nous, Dieu est parmi nous », je t’en ficherai, moi ! C’est « Dieu est par minette » qu’il faut dire devant une femme !

**Maréchal Troufiont**

D’accord, adjudante Bidas, je note votre plainte et je…

**Adjudante Bidas**

Et si vous saviez ce qui se passe dans les couloirs de cette caserne, vous…

**Maréchal Troufiont**

Stop ! J’ai sur les bras une affaire bien plus urgente ! L’émir du Costorika arrive ce soir et le protocole veut qu’il soit reçu par douze bataillons de tireurs sénégalais. On n’en a plus depuis la dernière guerre ! Où voulez-vous que je trouve douze bataillons de Sénégalais, honnêtement ?

**Adjudante Bidas**

Oh, je ne savais pas, je…

**Maréchal Troufiont**

Votre demande est honnêtement et dûment notée, je vous l’ai dit. Maintenant, demi-tour, droite, droite, droite, ouvrez la porte, droite, droite, fermez la porte ! Ah ! Mais, c’est un monde, ça ! Le prochain qui fait irruption comme ça, je le saque !

*Il prend son dossier et se plonge dans son travail.*

# Scène 4

Maréchal Troufiont, le soldat inconnu

**Le soldat inconnu***, surgissant.*

Article suivant : … Ah, mais je te dérange, maréchal ?

**Maréchal Troufiont**

Non, mon petit, du tout. Je vous écoute. Article suivant, c’est pour les mesures de sécurité, c’est bien ça ?

**Le soldat inconnu**

Exact. Donc tu notes ?

**Maréchal Troufiont**

Honnêtement, oui !

**Le soldat inconnu**

Ok. Alors, article chosemuche, tu te souviendras du numéro puisque que t’as le début : sur le champ de bataille, pour éviter la contagion, il faut grand A, limiter au max les contacts sociaux, grand B, ne pas s’approcher à moins d’un mètre de l’ennemi.

**Maréchal Troufiont**

Ah, ça, honnêtement, c’est très juste !

**Le soldat inconnu**

Par contre, je bloque un peu sur l’usage des missiles nucléaires…

**Maréchal Troufiont**

Ben, il suffit d’appuyer sur le bouton… Ah, oui, je vois, désinfecter le bouton au gel hydro-alcoolique ?

**Le soldat inconnu**

Y’a ça, mais c’est aussi sur la tête du missile, qu’il faut en balancer. Mais ce que je me demandais, c’est si faudrait pas qu’on oblige les sous-marins à tirer seulement des missiles à usage unique ?

**Maréchal Troufiont**

Oui mais… honnêtement, qu’est-ce qu’on ferait, alors, des missiles à répétition ? On les mettrait au rencart ? À l’heure des antigaspis, ce serait mal vu.

**Le soldat inconnu**

Sauf, maréchal, si on utilise des têtes vaccinales. Comme ça, plus d’antivax ! Tous les bombardés seront vaccinés !

**Maréchal Troufiont**

Qu’ils le veuillent ou non. Ah, ça, c’est parfait ! Honnêtement, je n’y aurais pas pensé !

**Le soldat inconnu**

C’est pour ça que tu me fais appel ! Et qu’est-ce que tu fais de beau, là ?

**Maréchal Troufiont**

Là ? Je suis toujours sur le même dossier brûlant depuis ce matin : un haut gradé a disparu !

**Le soldat inconnu**

Ah tiens ?

**Maréchal Troufiont**

Oui et, en plus, c’est dans cette caserne même ! Sous mon toit, sous mon autorité !

**Le soldat inconnu**

Ah mince ! Et qui c’est qu’a disparu ?

**Maréchal Troufiont**

Figurez-vous qu’il a le même grade que moi, c’est un maréchal !

**Le soldat inconnu**

T’es sûr qu’on a bien cherché ? Qu’il a pas été rangé dans un coin pas habituel ?

**Maréchal Troufiont**

Non, non, ce n’est pas ça ! Tout simplement, il n’a pas pointé ce matin.

**Le soldat inconnu**

Il faut pointer, ici ?

**Maréchal Troufiont**

Quand on est maréchal, oui !

**Le soldat inconnu**

Ah ?

**Maréchal Troufiont**

Honnêtement, oui.

**Le soldat inconnu**

Ben je savais pas.

**Maréchal Troufiont**

Normal, vous êtes simple soldat. C’est pour les gradés. C’est le B.A. BA : un sergent vise, un colonel tire, un lieutenant déboule et un maréchal pointe ! C’est écrit noir sur blanc dans le fameux manuel militaire du général Cochonnet, qui est notre bible à tous !

**Le soldat inconnu**

Ah ouais, alors, comme ça, un maréchal, ça tire ? Ce que c’est que les privilèges du grade !

**Maréchal Troufiont**

Vous n’avez pas entendu ce que je vous ai dit, ça ne tire pas, ça pointe, un maréchal.

**Le soldat inconnu**

Ah ?

**Maréchal Troufiont**

Oui, comme les empereurs.

**Le soldat inconnu**

Comment ça ?

**Maréchal Troufiont**

Les empereurs, ça pointe. Vous ne connaissez pas le sketch de Desproges, quand il dit « Déjà, Napoléon pointait sous Bonaparte » ?

**Le soldat inconnu**

Bonaparte était empereur ?

**Maréchal Troufiont**

Mais non ! Napoléon était empereur !

**Le soldat inconnu**

Ah oui !

**Maréchal Troufiont**

Bonaparte, au début, n’était qu’une agence immobilière !

**Le soldat inconnu**

Là, ça se corse, je pige plus rien.

**Maréchal Troufiont**

C’est pour ça que vous êtes simple soldat et moi maréchal ! Allez, laissez-moi, j’ai un dossier urgent à régler.

**Le soldat inconnu**

Ah oui, ce maréchal qui a disparu !

**Maréchal Troufiont**

Qu’est-ce que vous me chantez là ? Il n’y a qu’un seul maréchal, ici, c’est moi. Je suis là, non ? Est-ce que j’ai l’air d’avoir disparu, honnêtement ?

**Le soldat inconnu**

Euh, non…

**Maréchal Troufiont**

Non, depuis ce matin, j’organise la riposte au siège de l’abbaye de Leffe. Elle est attaquée par le seigneur de Châteauneuf, qui est furieux d’avoir été excommunié et qui, avec toutes ses troupes en armures, moleste l’abbé et fait le siège de l’abbaye. Qui en est à un point critique ! Ils n’ont plus ni plomb fondu ni huile bouillante !

**Le soldat inconnu**

Ils ont qu’à faire balancer de la bière bouillante à la place !

**Maréchal Troufiont**

Ah tiens, je n’y avais pas pensé, honnêtement…

**Le soldat inconnu**

Et avec du fromage fondu, ça doit aussi le faire, hein !

**Maréchal Troufiont**

Ah, ça en revanche, c’est dans tous les manuels, au chapitre *Bataille du capitaine Raclette, Suisse romande, contre le régiment suisse-allemand du lieutenant Morbier*.

**Le soldat inconnu**

N’empêche, à l’abbaye, on est en plein Moyen-Âge !

**Maréchal Troufiont**

Ah oui ? On va voir si le GIGN, c’est le Moyen-Âge ! En attendant, rompez !

**Le soldat inconnu**

Ça roule !

**Maréchal Troufiont**

Et n’oubliez pas d’aller pointer, c’est comme ça qu’après, on se retrouve avec des soldats inconnus au bataillon !

**Le soldat inconnu**

À tes ordres !

*Il sort.*

# Scène 5

Maréchal Troufiont , Général Jutteu, Amirale Bleubitte.

*On toque à la porte.*

**Maréchal Troufiont**

Entrez ! Ah, Général Jutteu, amirale Bleubitte !

**Général Jutteu**

Monsieur le maréchal…

**Amirale Bleubitte**

… échal…

**Maréchal Troufiont**

Repos. Quel bon vent ?

**Général Jutteu**

On ne vous dérange pas ?

**Maréchal Troufiont**

Comme vous savez, je suis tout le temps sur des chardons ardents mais, honnêtement, je ne peux pas vous refuser un petit briefing, si la situation l’exige.

**Amirale Bleubitte**

… ion l’exige.

**Général Jutteu**

Monsieur le maréchal, je n’irai pas par quatre chemins, d’autant plus qu’ils mènent tous à Rome !

**Maréchal Troufiont**

Général Jutteu, je n’en attends pas moins de vous, honnêtement !

**Amirale Bleubitte**

… tement.

**Général Jutteu**

Vous avez beau chapeauter tout l’organigramme de cette caserne, vous n’en êtes pas moins un homme parmi les autres, n’est-ce pas ?

**Maréchal Troufiont**

Affirmatif.

**Amirale Bleubitte***, appuyant le mot.*

…atif.

**Général Jutteu**

Et donc, vous savez que rien ne vaut, pour un cerveau intelligent, une bonne écoute de la sagesse popolaire !

**Maréchal Troufiont**

Si fait.

**Général Jutteu**

Vous savez également que dans notre régiment, certains ont plus le vent en croupe que d’autres.

**Amirale Bleubitte***, levant le doigt.*

…edautres.

**Maréchal Troufiont**

Continuez !

**Général Jutteu**

Eh bien, dans les rangs des officiers, et donc, relayés du planton au cuisinier, du caporal au général, on entend courir des bruits que l’amirale Bleubitte et moi trouvons déplacés.

**Amirale Bleubitte**

*(Faisant une moue désapprobatrice.)* …lacés.

**Général Jutteu**

N’est-ce pas, amirale ?

**Amirale Bleubitte**

*(Se levant, se mettant au garde-à-vous et de rasseyant.)*…aamirale !

**Général Jutteu**

Et ce sont des bruits offensants pour la France, monsieur le maréchal ! Des choses que nous ne pouvons pas laisser dire, sachant que nous découvrons des micros tous les jours dans ce bâtiment. Si les Prusses nous entendent, ou même les Naméricains, nous serons la risée du monde entier !

**Amirale Bleubitte**

*(Secouant la tête en signe de dénégation.)* …ondentier !

**Maréchal Troufiont**

Des bruits ?

**Général Jutteu**

Mais oui, tenez, par exemple, dans les couloirs, on entendait ce matin, je cite : « La galerie dégueulasse, c’est Louis XIV qui l’avait appelée comme ça, parce qu’il avait mis des posters de bonnes femmes à poil dans tout le couloir du palais de Versale » !

**Maréchal Troufiont**

Comment ???

**Général Jutteu**

Oui, hein, c’est pousser le bouchon un peu loin ! Et il n’y a plus de respect ! Tenez, l’amirale Bleubitte et moi-même sommes tournés en ridicule jusque dans le mess des officiers !

**Amirale Bleubitte***, se fâchant.*

…iciers !

**Maréchal Troufiont**

 Allons bon ?

**Général Jutteu**

Oui, on dit de moi qu’où que je passe je laisse un froid de connard !

**Amirale Bleubitte***, se fâchant un peu plus.*

…econnard !

**Général Jutteu**

Un autre a osé sortir à l’amirale : « Paye-toi un tour du monde à voile et à vapeur, tu te feras débourlinguer en mer ! » Vous vous rendez compte ???

**Amirale Bleubitte***, furieuse.*

…ezcompte ?

**Maréchal Troufiont**

Ah, le franc-parler des soldats. C’est le courage, l’agressivité, c’est la force immémoriale des poilus, qui, sur le champ de bataille…

**Général Jutteu**

Et moi, vous savez ce qu’on dit de moi ? Qui dirige le service psychologique de la garnison ?

**Maréchal Troufiont**

Honnêtement, non ?

**Général Jutteu**

On dit que je suis tellement mauvais psychologue que je devrais diriger la répression des Freud !

**Amirale Bleubitte**

*(Remuant la tête avec regret.)*…éfreud !

**Général Jutteu**

Et alors il paraît que quand on me voit passer et qu’on me met en boîte, à tous les coups, on dit : « Tiens, voilà Ducon au naturel ». Comme on disait en Algérie, Sardine ze mok !

**Maréchal Troufiont**

Selon vous, ce serait de l’insubordination ?

**Amirale Bleubitte**

*(Elle se lève au garde-à-vous et se rassied.)* …nation.

**Général Jutteu**

C’est comme je vous le dis, monsieur le maréchal, et ce n’est pas fini, parce que, vous aussi, vous êtes l’objet des quolibets !

**Amirale Bleubitte**

… ibets.

**Maréchal Troufiont**

Moi ?

**Général Jutteu**

Oui, vous avez une petite voiture toute simple ?

**Maréchal Troufiont**

Eh bien, honnêtement, oui… C’est vrai que c'est un peu en-dessous de mon standing mais…

**Général Jutteu**

J’ai entendu deux première classe, qui ignoraient que j’étais présent, passer et dire, pour le premier : « La Dacia Sandero du Maréchal, vu le bruit qu’elle fait, je l’aurais plutôt imaginée avec ! »

**Maréchal Troufiont**

Avec quoi ?

**Général Jutteu**

Eh bien c’est justement ce que lui a demandé l’autre et le premier a répondu : « Pas sans des rots, AVEC des rots ! ».

**Maréchal Troufiont**

Je ne comprends pas…

**Amirale Bleubitte**

…rends pas.

**Général Jutteu**

Et alors, il y en a même qui osent souiller l’hymne national !

**Maréchal Troufiont**

Non ?

**Général Jutteu**

Oui, ils appellent ça la Marseiniaise, monsieur le maréchal.

**Maréchal Troufiont**

Je ne comprends pas.

**Amirale Bleubitte**

… rends pas.

**Maréchal Troufiont***, au général.*

Qu’est-ce qu’elle a ? À répéter comme ça les fins de phrases ?

**Amirale Bleubitte**

…indephrases.

**Général Jutteu**

C’est comme ça depuis l’enfance. Déjà, toute petite, elle ne disait que le « In » de « Ouin ».

**Maréchal Troufiont**

Surprenant…

**Général Jutteu**

Et je ne compte pas les persiflages des officiers qui colportent que vous êtes Slim fast, qu’ils disent !

**Maréchal Troufiont**

Je ne comprends pas.

**Général Jutteu**

Oui, ils ajoutent Slim fast, zéro pour cent de matière grise. En rigolant.

**Maréchal Troufiont**

Je ne comprends toujours pas mais le ton qu’ils emploient témoigne de leur esprit va-t-en-guerre qui est la marque de reconnaissance du bon soldat.

**Général Jutteu**

Mais vous ne comprenez pas, monsieur le maréchal…

**Maréchal Troufiont**

Oui, je viens de vous le dire.

**Général Jutteu**

Mais ils ternissent l’image de la France !

**Maréchal Troufiont**

Allons, allons, ils ont des tripes, général ! N’est-ce pas ce qu’on leur demande ?

**Général Jutteu**

Oui, c’est vrai mais… Si on mettait les meneurs au gnouf, on pourrait faire d’une pierre deux couilles ! On ferait taire les insultes et on aurait les plus durs à notre botte !

**Maréchal Troufiont**

Général, honnêtement, vous savez que je suis plus modeste que les autres. Non ?

**Général Jutteu**

Oui.

**Maréchal Troufiont**

Et qu’au moins, moi, je ne m’en vante pas !

**Amirale Bleubitte**

*(Faisant un geste d’acquiescement et se levant.)*…antepas.

**Maréchal Troufiont**

Bon ! Eh bien ! Qu’irais-je faire à étaler mes décorations devant un parterre de prisonniers dont le seul tort aura été de se conduire en combattants ? On ne gagne rien à régner par la terreur : il faut du tact, de la fermeté, oui, mais de la diplomatie !

**Amirale Bleubitte**

…acie.

*Elle s’assied.*

**Général Jutteu**

Mais…

**Maréchal Troufiont**

Tatata, pas de tyran dans cette enceinte, général ! Vous savez ce qu’a dit César là-dessus.

**Général Jutteu**

Il a dit qu’il avait la gaule ! Et ça, c’est vrai, c’est sacré ! Il l’a même gravé dans le marbre et, en dessous, il a fait écrire *veni, vedi, zizi* !

**Maréchal Troufiont**

Non, ça, c’est Pierre Perret qui l’a chanté, vous confondez tout, honnêtement, mon vieux ! Bon, procédons par déduction. Déduction que je ferai sur votre salaire. César, cet égocentrique…

**Général Jutteu**

Alors que moi, je suis avec !

**Maréchal Troufiont**

Avec César ?

**Général Jutteu**

Non.

**Maréchal Troufiont**

Comprends pas…

**Amirale Bleubitte**

…rends pas.

**Maréchal Troufiont**

Bon, écoutez, tous les deux ! Je vois bien qu’intellectuellement vous avez parfois du mal à joindre les deux bouts…

**Amirale Bleubitte**

… debout.

*Elle se lève.*

**Général Jutteu**

Ah non, monsieur le maréchal, vous n’avez pas le droit !

**Maréchal Troufiont**

Le droit de quoi ? Je ne suis pas le chef, ici ? Allons, crachez-le, votre fiel, c’est un ordre, accouchez !

**Amirale Bleubitte**

…couché.

*Elle se couche.*

**Maréchal Troufiont**

Général, si vous ne faites pas la différence entre l’insurrection et la force de caractère, je ne m’étonne pas que vos soldats vous chahutent. Si vous ne faites rien pour les pousser au combat, vous avez un baobab dans la main et c'est un baobab au rhum ! Vous savez à quoi on reconnaissait les révolutionnaires en 1789 ?

**Général Jutteu**

À leur bonnet frigide ?

**Maréchal Troufiont**

Euh, peut-être, je n’en sais rien, mais surtout à leur courage ! À leur indomptable, leur indéfectible volonté de triompher ! Mais vous, leur chef, vous les freinez dans leur élan, vous êtes le champion de l’assaut à reculons ! Vous savez que ce que vous faites, général Jutteu ? Vous leur donnez la flemme olympique ! Vous en faites des dormeurs debout !

**Amirale Bleubitte**

…debout !

*Elle se lève.*

**Général Jutteu**

Moi, monsieur le maréchal ? Mais je…

**Maréchal Troufiont**

Oui, c’est à la mollesse que vous les exhortez !

**Amirale Bleubitte**

…sortez !

*Elle marche et sort.*

**Maréchal Troufiont**

Mais ! Qui lui a dit de rompre les rangs, à celle-là ?

**Général Jutteu**

Je… Je ne sais pas. Je ne sais plus…

**Maréchal Troufiont**

Général, vous flanchez, là !

**Général Jutteu**

N…Non, monsieur le maréchal…

**Maréchal Troufiont**

Qu’est-ce que c’est, pour vous, un héros ? Hein ? Honnêtement ?

**Général Jutteu**

Euh…

**Maréchal Troufiont**

Un héros, c’est Roland de Roncevaux, général ! Un homme qui est mort l’épée à la main, à force de souffler dans son éléphant ! Prenez exemple sur lui, au lieu de pleurnicher sur les innocentes saillies de vos subordonnés les plus virils ! Un héros, ce n’est pas un de ces comédiens, une de ces stars bodybuildées au fromage blanc que les foules adulent et qui sont toujours prêtes à en découdre à l’écran mais qui flageolent devant le véritable ennemi, un héros, ce n’est pas non plus un politicien ni un écrivaillon, fût-il prix Pfizer de médecine !

**Général Jutteu**

Oui, oui, mais je ne lâche pas pour autant ce que je vous disais : monsieur le maréchal, les simples soldats, quand ils font allusion à votre personne, ils parlent d’un vieillard maniaque imbuvable.

**Maréchal Troufiont**

Ah, bel, hommage ! Quoique, c’est vrai, l’Armagnac vieux, passées les trente premières glorieuses c’est ou tout l’un ou tout l’autre ! Soit c’est devenu de la piquette, soit c’est un nectar ! Je suis épaté que dans ma caserne, on ait à ce point connaissance de ces grands alcools qui font la renommée du pays !

**Général Jutteu**

Mais ils disent que vous avez eu tellement de poules qu’ils se demandent comment vous n’avez pas eu la grippe aviaire !

**Maréchal Troufiont**

C’est tout simple ! Je l’ai jamais eue pour la bonne raison que j’y suis jamais allé, à Viaire !

**Général Jutteu**

Ils disent qu’après vingt ans de mariage, vous faites toujours à votre femme le coup de la patate dans le slip quand vous êtes en maillot de bain.

**Maréchal Troufiont**

Elle aime ça, qu’est-ce que vous voulez, qu’est-ce que j’y peux ?

**Général Jutteu**

Mais on dit partout que vous êtes tellement mégalo que vous lui demandez de vous appeler Rocco Siffredi dans l’intimité.

**Maréchal Troufiont**

Rocco Setfredi ! Un maréchal est toujours mieux armé qu’un civil !

**Général Jutteu**

Mais enfin ! Ils disent que vous avez des seins !

**Maréchal Troufiont**

Allons bon !

**Général Jutteu**

Oui ! Et que quand vous défilez avec vos décorations, vous faites penser à la pièce *Mes deux seins malgré lui*, vous savez, d’Edmond Rouston !

**Maréchal Troufiont**

L’image est hardie…

**Général Jutteu**

N’est-ce pas ? Et aussi, il se dit que vous picolez tellement que quand vous êtes sur le champ de bataille, il ne peut y avoir que des dégâts colapéros !

**Maréchal Troufiont**

Général, tout le monde sait que l’alcool est dangereux pour la santé. Si c’est vrai pour vous et moi, c’est vrai aussi pour l’ennemi ! Alors, oui, je trinque encore et encore avec les adversaires ! Parce que c’est dangereux pour leur santé et, qu’à force, ils finiront bien par tomber comme des mouches ! Et si je tombe à mon tour, ce sera pour la France !

**Général Jutteu**

Je ne savais pas, monsieur le maréchal… Mais tout de même, il faut réagir ! Car si on vous traite de Don Juan du poulailler d’un côté, on n’hésite pas à vous affliger d’une image tout à fait contraire, de l’autre ! J’ai entendu un sergent raconter au mess que quand on vous voit croiser rien qu’une simple soldate, on se dit que vous ne pourrez jamais rembourser votre Dacia Sandero tellement vous avez l’air emprunté ! Y’en a même qui disent que vous avez une Dacia Sandéron ! Non, écoutez, majesté, euh, je veux dire, monsieur le maréchal. Vous êtes le premier gradé ici, vous êtes sur le trône ! Et un trône, c'est comme une brosse à dents ça ne se prête pas !

**Maréchal Troufiont**

Écoutez mon vieux, détendez-vous un peu, hein ? Tenez, qu’est-ce que vous répondez à ça : quand une pêche melba, elle donne naissance à combien de petits ? Hmm ?

**Général Jutteu**

Euh…

**Maréchal Troufiont**

Je vais vous dire : ce qui compte, c’est qu’elle l’enlève !

**Général Jutteu**

Quoi ?

**Maréchal Troufiont**

Le bas ! Allez, un peu d’ondes positives, honnêtement ! J’ai bien pris note de vos petits griefs personnels, ce n’est rien, il y a bien plus grave. Ils m’asticotent parce qu’ils s’entraînent ! Ils se préparent à l’affrontement avec l’adversaire. Je suis l’autorité et, pour l’autorité militaire, rien ne vaut des troupes combatives ! Retournez dans votre service et profitez un peu de la vie. Si je vous disais ce que moi j’ai d’urgent sur mon bureau, là, vous comprendriez !

**Général Jutteu**

Monsieur le maréchal…

**Maréchal Troufiont**

Vous tenez à savoir ? Eh bien, garde-à-vous !

*Le général se met au garde-à-vous.*

**Maréchal Troufiont**

En ce moment même, il y a une cyber-attaque sur les ordinateurs de l’Élysée. Tout est piraté ! Mais qu’est-ce que vous voulez, ils sont tellement accros à leurs écrans ! Tiens, les prochaines versions de Windows, c’est secret défense, mais je vous le dis à vous, s’appelleront Windows Amphet’ et ensuite, Windows Ganja, puis Windows Coke. Bien ! Laissez-moi, maintenant. Je dois me pencher sur ce dossier et vous ne m’avez que trop retardé. Rompez !

*Le général sort.*

(Rideau)

# Acte 2

# Scène 1

Commandant Lomoniais, Copilote Ognouf, Tour de contrôle, Lieutenant Brigaddié, Maréchal Troufiont, Capitaine Souzoff (qui n’est pas encore arrivé).

*Intérieur d’un avion cosy. Il n’y a qu’une porte. Le maréchal sirote un verre, le lieutenant lit un dossier.*

*Le commandant Lomoniais la tour de contrôle, et le copilote sont en voix off.*

**Commandant Lomoniais**

Réacteur 1 ?

**Copilote Ognouf**

Check.

**Commandant Lomoniais**

Réacteur 2 ?

**Copilote Ognouf**

Check.

**Commandant Lomoniais**

Réacteurs 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 ?

**Copilote Ognouf**

Check, check, check, check, check, check, check, check, check.

**Commandant Lomoniais**

Cafetière gauche ?

**Copilote Ognouf**

Check.

**Commandant Lomoniais**

Volet arrière ?

**Copilote Ognouf**

Check.

**Commandant Lomoniais**

Persiennes latérales ?

**Copilote Ognouf**

Check.

**Commandant Lomoniais**

Allô, tour de contrôle ? Ici Air Force Zéro, check terminé.

**Tour de contrôle**

Allô, ici tour de contrôle ! Commandant Lomoniais, vous avez un chewing-gum collé sous votre chaussure droite. Autorisation de décoller.

**Commandant Lomoniais**

Bien noté, tour de contrôle, nous décollons !

**Tour de contrôle**

Attendez ! Mais qu’est-ce que vous foutez ? *(Parasites.)*

**Commandant Lomoniais**

Tour de contrôle, ici commandant Lomoniais et copilote Ognouf. Nous ne vous entendons plus bien. Nous avons évité de justesse l’avion sur la même piste que nous, je ne vous félicite pas. Poursuivons notre vol top secret. Terminé. Ah, Ognouf, avez-vous checké le kérosène ?

**Copilote Ognouf**

Non, commandant. On peut pas voir le niveau, ils ont pas réparé la jauge.

**Commandant Lomoniais**

Toujours pas ? Bon, c’est pas grave, ils ont bien dû faire le plein. Maréchal Troufiont, lieutenant Brigaddié, la météo est clémente, nous devrions arriver à notre destination dans quelques minutes grâce à notre vitesse hyprasonique.

**Lieutenant Brigaddié***, lisant un magazine.*

Ah, monsieur le maréchal, vous avez lu cet article de *Modes et Travelos* ?

**Maréchal Troufiont**

Non, je ne lis pas ce torchon gauchiso-fachiste.

**Lieutenant Brigaddié**

Vous confondez avec le journal *L’immonde Humanité*, là, ça ne parle que ragots historiques. Tenez, je vous le lis : *Pendant la révolution, la reine Marie-Antoinette a été stoppée dans sa fuite alors qu’elle allait acheter des huîtres.*

**Maréchal Troufiont**

Comment ça ?

**Lieutenant Brigaddié**

Oui, ils disent qu’elle a été arrêtée à Marennes. Je ne vois pas ce qu’on peut faire à Marennes à part y dépenser ses ronds pour des huîtres.

**Maréchal Troufiont**

Oh, les ronds…

**Lieutenant Brigaddié**

Je vois que cette question ne vous passionne pas.

**Maréchal Troufiont**

Honnêtement…

**Lieutenant Brigaddié**

Remarquez, vous n’avez pas tout à fait tort, ce genre de magazine n’est en général qu’un long catalogue de publicités. J’ouvre à n’importe quelle page et… Voilà, celle-là, c’est pour les transports en commun. Et il y a un conseil en bas de la photo du métro : *N’achetez pas vos billets à la Soviet, vous risqueriez d’être en infraction en les utilisant*.

**Maréchal Troufiont**

Quand je vous disais que c’était un torchon fasciste…

**Lieutenant Brigaddié**

Là, une pub pour un coiffeur, *Chez Putatif’*…

**Maréchal Troufiont**

Un jeu de mots de prolétaire. De gauchiste !

**Lieutenant Brigaddié**

À la rubrique « Critiques de film », ils parlent de *50 Nuances de Grey*.

**Maréchal Troufiont**

Toujours et encore cet impérialisme omniprésent, ah, ces Naméricains et leur mainmise sur le cinéma !

**Lieutenant Brigaddié**

Là, c’est vrai que le cinéma français, en comparaison…

**Maréchal Troufiont**

En comparaison, il est bien plus riche, lieutenant Brigaddié !

**Lieutenant Brigaddié**

Ah ?

**Maréchal Troufiont**

Parfaitement ! On pourrait facilement faire bien mieux que les Naméricains, honnêtement !

**Lieutenant Brigaddié**

Mais il faut des effets spéciaux, des affrontements, de l’hémoglobine, pour qu’un film marche ! En France, on ne fait pas aussi bien que…

**Maréchal Troufiont**

Vous voulez rire ? Mettez des Bourguignons et des Bordelais aux prises, et vous aurez un film qui serait premier au box-office dès sa sortie et qui s’appellerait *120 Nuances de Rouge* !

**Lieutenant Brigaddié**

Pas faux.

**Commandant Lomoniais**

Maréchal Troufiont, lieutenant Brigaddié, nous arrivons à Moscof. La température est de moins trente, le ciel est bleu, la neige est blanche, le Kremlin est rouge.

**Maréchal Troufiont**

Quel bel accueil !

**Copilote Ognouf**

Veuillez attacher vos cigarettes et éteindre vos ceintures, nous atterrissons.

**Commandant Lomoniais**

Le capitaine Souzoff, délégué des armées prusses, demande à monter à bord.

**Maréchal Troufiont**

Faites-le entrer, évidemment !

**Capitaine Souzoff**

Messieurs.

**Lieutenant Brigaddié**

Bonjour, capitaine !

**Maréchal Troufiont**

Asseyez-vous.

**Capitaine Souzoff**

Je remercier vous avoir fait voyage très loin pays vous, kornakov selenskaya, pour entente sur plan de guerre contre Namérique.

**Maréchal Troufiont**

Je vous en prie, capitaine.

**Capitaine Souzoff**

Nous pouvoir entamer discussions palabres.

**Lieutenant Brigaddié**

Oui mais auparavant, nous allons vous demander, comme nous le demanderons à votre homologue naméricain, de remplir ce petit formulaire.

**Capitaine Souzoff**

Vigni tchernizz formulaire ?

**Maréchal Troufiont**

Oui, comme ça, nous le montrerons à votre adversaire et il sera rassuré sur votre démarche.

**Lieutenant Brigaddié**

Et bien sûr, nous vous enverrons le sien, celui qu’il aura rempli.

**Maréchal Troufiont**

Ce sont juste des bases pour établir un langage commun et paisible.

**Capitaine Souzoff**

Da. Mais je pas avoir lunettes. Chnortzkou !

**Lieutenant Brigaddié**

Oh, ce n’est pas un problème, je vous lis les questions et je remplirai à votre place. J’ai déjà votre nom, il me faut votre prénom.

**Capitaine Souzoff**

Igor.

**Maréchal Troufiont**

Igor Souzoff ? Je ne vois pas le jeu de mots.

**Lieutenant Brigaddié**

Moi non plus, mais il faudrait connaître le russe pour en saisir tout le sel, sûrement.

**Maréchal Troufiont**

Oui, la suite, lieutenant.

**Lieutenant Brigaddié**

La voici : *Cochez la case correspondante, capitaine*.

Sexe : oui, non ?

**Capitaine Souzoff**

Niezet proskoff.

**Lieutenant Brigaddié**

Cheveux, oui, non ?

**Capitaine Souzoff**

Posiet proskoff !

**Lieutenant Brigaddié**

Numéro de compte offshore !

**Capitaine Souzoff**

Karnayit proszem !

**Lieutenant Brigaddié**

Merci. Maintenant, voici une question obligatoire et éliminatoire. Si vous n’y répondez pas, la France se considérera en guerre contre la Prussie et, étant l’offensée, enverra ses bombes nucléaires la première : *Choisissez votre réponse à la question*.

Faire la paix avec la Namérique :

1 Même pas en rêve,

2 Ah ouais, peut-être,

3 Je vendrais père et mère pour ça.

**Capitaine Souzoff**

Je pas comprendre.

**Lieutenant Brigaddié**

C’est pas grave, mettez une croix sur la dernière, ce sera très bien. Merci. Et pour finir, la question complémentaire qui vous départagera avec votre concurrent : *Quel était l’âge du capitaine du cheval que Napoléon IV et son panache blanc* ?

**Capitaine Souzoff**

Napoléon ? Pas tovaritch Napoléon !

**Lieutenant Brigaddié**

Je note. Si vous voulez bien signer ? Merci. Eh bien, capitaine, nous avons tous les éléments. Nous partons immédiatement pour la Namérique, où nous allons faire œuvre de diplomatie. Comme la France sait toujours si bien le faire. Dès que nous aurons la déclaration de paix, nous vous l’enverrons.

**Maréchal Troufiont**

Ne m’en veuillez pas, capitaine Souzoff, je ne vous retiens pas, j’ai une affaire très urgente sur le feu. La Suisse allemande vient de déclarer son indépendance d’avec la Suisse romande et, du coup, il y a des heurts frontaliers entre la Suisse britannique, la Suisse israélienne et la Suisse palestinienne. Vous comprendre que le devoir nous appelle.

**Capitaine Souzoff**

Je avoir compte suisse ! Vite régler problème vous ! Asvidania !

*Il sort.*

# Scène 2

Le commandant Lomoniais, le copilote Ognouf, le maréchal Troufiont, le lieutenant Brigaddié, la tour de contrôle, l’aspirante Dyson (qui n’est pas encore arrivée).

**Commandant Lomoniais**

Maréchal, lieutenant, nous avons commencé à décoller. Le capitaine Souzoff, espérons-le, s’en tirera avec quelques égratignures.

**Copilote Ognouf**

Notre vol hyprasonique nous fait à l’instant quitter l’espace aérien prusse. Pour éviter les radars en survolant la Chine, nous devons voler à très basse altitude. Il se peut qu’il y ait des turbulences si nous frôlons les arbres, le sommet du Tibet ou et les toits des maisons.

**Lieutenant Brigaddié**

Pas de soucis, on a l’habitude.

**Copilote Ognouf**

Commandant Lomoniais, nous sommes encore trop haut, l’ordi nous dit que nous apparaissons au radar !

**Commandant Lomoniais**

Réduisez l’altitude de huit pieds à sept pieds et un glinglin, copilote Ognouf.

**Copilote Ognouf**

C’est fait. Mais la détection radar ne nous quitte pas d’une semelle.

**Commandant Lomoniais**

Ah, c’est parce que nous parlons en pieds, parlons en mètres.

**Copilote Ognouf**

Roger. Altitude un mètre cinquante et un glinglin. Commandant, ça ne marche pas : maintenant, leur radar ne nous lâche plus d’un millimètre.

**Commandant Lomoniais**

On va régler ça. Allô, tour de contrôle ? Ici Maman Pasodoble Jackie. Répondez. Over.

**Tour de contrôle**

Allô ? Ici tour de contrôle. Veuillez redonner votre identité, nous ne comprenons pas le vocable. Over.

**Commandant Lomoniais**

Ici Maman Pasodoble Jackie. Marre de Papa Tango Charlie. Il faut changer un peu ! Envoyez un missile sur le radar chinois ! On est avec le maréchal Trouffion, on a signé avec les Prusses et on va le faire avec les Namerloques. On a une mission de paix prioritaire, en cours, on veut rester incognito.

**Tour de contrôle**

OK Mama Rock’n roll Josy, une minute s’il vous plaît. On demande au Pentagone… OK, missile lancé. Vous pouvez y aller.

**Commandant Lomoniais**

All is clear, nous serons à destination dans quelques minutes.

**Maréchal Troufiont**

Très bien ! Honnêtement, c’était très professionnel, commandant.

**Commandant Lomoniais**

Merci.

**Copilote Ognouf**

Ben et moi ? J’ai fait de la merde ?

**Commandant Lomoniais**

Taisez-vous, Ognouf !

**Copilote Ognouf**

Ah nan mais c’est toujours les plus hauts gradés qui ont le cul bordé de nouilles, fait chier à la fin !

**Commandant Lomoniais**

Nous avons un petit problème sur la liaison radio, je coupe. Over.

**Lieutenant Brigaddié**

Dites-moi, monsieur le maréchal, si nous reprenions la lecture de ce magazine ? En excluant les pages politiques, nous arriverions à ce que le voyage paraisse moins long. Qu’en dites-vous ?

**Maréchal Troufiont**

Honnêtement…

**Lieutenant Brigaddié**

J’ouvre au hasard et je tombe sur… l’horoscope. De quel signe êtes-vous ?

**Maréchal Troufiont**

Je suis carpophobe ascendant balançoire. Mais vu le style très orienté de ce… journal, vous me demandez sûrement mon signe chinois !

**Lieutenant Brigaddié**

Ah oui, en effet.

**Maréchal Troufiont**

Alors, je suis ornithorynque deuxième décon, pour les Chinois.

**Lieutenant Brigaddié**

Hmm… Ah, voilà. Les ornithorynques deuxième décon auront un bon film à la télé ce soir.

**Maréchal Troufiont**

C’est déjà ça.

**Lieutenant Brigaddié**

Oh ! Le proverbe du jour. J’aime bien ces petites phrases pleines de bon sens qui font réfléchir. Ils ont mis : « Tout va à vau-l’eau la cruche qu’à la fin elle se casse ».

**Maréchal Troufiont**

Ah, là, je dois dire, honnêtement…

**Lieutenant Brigaddié**

Oui, je trouve aussi. Je continue à feuilleter, puisque nous avons le temps… La météo… Ah, on change d’heure ?

**Maréchal Troufiont**

Ah, c’est vrai, je sais jamais quand c’est les saucisses d’été ou les saucisses d’hiver.

**Lieutenant Brigaddié**

Moi non plus, heureusement que la presse est là pour remettre les pendules à l’heure ! Par rapport à l’âge des cavernes, où les médias, c’étaient les dessins de Lascaux, on a quand même fait avancer le progrès !

**Maréchal Troufiont**

Tiens ! Le progrès, ça me fait penser au colonel Twajoor.

**Lieutenant Brigaddié**

L’Anglais ?

**Maréchal Troufiont**

Oui. Un malade du progrès, honnêtement !

**Lieutenant Brigaddié**

Une bien bonne maladie, non ?

**Maréchal Troufiont**

Ça dépend. Lui, il n’avait que ça à la bouche. En 1997, sur son lit de mort, il a dicté sa dernière volonté à Atfayo…

**Lieutenant Brigaddié**

L’adjudant ? L’adjudant Pat Atfayo ?

**Maréchal Troufiont**

Oui.

**Lieutenant Brigaddié**

Ah ! Le monde est petit ! On a fait la guerre de Cramée ensemble !

**Maréchal Troufiont**

En tout cas, c’est lui qui me l’a rapporté : le colonel Humphrey Twajoor a exigé, dans un dernier souffle, que, dans le journal officiel, on n’annonce pas qu’il était décédé mais bien qu’il était dévédé !

**Lieutenant Brigaddié**

Chacun ses lubies… Alors, la page animaux. Ah ! Ça alors !

**Maréchal Troufiont**

Quoi donc ?

**Lieutenant Brigaddié**

Il y avait ce type qui murmurait à l’oreille des chevaux mais, là, c’est un dresseur qui arrive à traduire les cris des animaux. Vous savez comment on dit « pédale » en langage chien ?

**Maréchal Troufiont**

Non.

**Lieutenant Brigaddié**

Ouah ! Ouah !

**Maréchal Troufiont**

Ça semble évident…

**Lieutenant Brigaddié**

Comment personne n’y avait-il pensé avant ?

**Maréchal Troufiont**

Honnêtement…

**Lieutenant Brigaddié**

Finalement, on apprend des choses dans ce magazine !

**Maréchal Troufiont**

Oh, si peu…

**Lieutenant Brigaddié**

Mais il y a tout un dossier culinaire qui a l’air bien étayé. Tenez : *Les habitants du Kilimandjaro, les Kilimandjariens, comme leur nom l’indique, ne mangent rien. Et avant eux, il y avait les Ariens, qui ne mangeaient rien non plus mais qui ont fait tellement de conneries que, maintenant, ils sont privés de ghettos.*

**Commandant Lomoniais**

Nous venons d’atterrir à Cap Carnaval. L’aspirante Dyson, correspondante naméricaine est sur le tarmac. Elle agite un camembert et une baguette de pain.

**Maréchal Troufiont**

Ah, la brave femme ! Faites-la entrer, commandant Lomoniais.

**Aspirante Dyson**

Hello you, guys !

**Lieutenant Brigaddié**

Welcoume, aspirante Dyson ! Mec youssef comfortébeule, have a sissit.

**Maréchal Troufiont**

Ah, je vois que vous parlez la langue de Mister Bean à la perfection, lieutenant Brigaddié, voilà qui va faciliter l’échange !

**Lieutenant Brigaddié**

Oh, j’ai le niveau maternelle plus, voilà tout.

**Maréchal Troufiont**

Ça suffira, j’espère.

**Aspirante Dyson**

Ne te vous inquiète pas, je parle parfait le français.

**Lieutenant Brigaddié**

Bonne nouvelle !

**Aspirante Dyson**

Vous avez vou le représentant de le Prussie ?

**Lieutenant Brigaddié**

Oui, il a signé !

**Aspirante Dyson**

What ? Il a signé le paix ?

**Lieutenant Brigaddié**

Non, on lui a fait remplir un formulaire mais vous, évidemment, on le bidonnera, on n’est pas des chiens, on va pas vous ennuyer avec ça.

**Aspirante Dyson**

Souper ! Alors, ils en sont où, les Pruskov. Ils ont le trouille de nous ?

**Lieutenant Brigaddié**

Eh bien…

**Maréchal Troufiont**

C'est-à-dire…

**Aspirante Dyson**

Well ? Que tu voulez dire ?

**Lieutenant Brigaddié**

Ils n’ont pas vraiment peur, en fait.

**Aspirante Dyson**

Vous êtes blaguant ?

**Maréchal Troufiont**

Écoutez, nous ne sommes pas venus pour vous dire ce qu’en pensent les Prusses mais plutôt pour vous proposer de réfléchir.

**Lieutenant Brigaddié**

Oui, en fait, aspirante Dyson, ce qu’il faut que vous entendiez, et nous ne sommes pas les seuls à le dire, n’est-ce pas…

**Maréchal Troufiont**

C’est qu’il ne faut pas faire la guerre.

**Lieutenant Brigaddié**

Ce n’est pas très gentil.

**Maréchal Troufiont**

Non, c’est pas bien. C’est mal.

**Lieutenant Brigaddié**

Il ne faut pas être méchant.

**Aspirante Dyson**

Méchant ? Mais c’est pas nous qui sont les pas gentils ! C’est les Prousses !

**Maréchal Troufiont**

Allons, allons, soyons précis ! Qu’est-ce que c’est un pas gentil, pour vous, honnêtement ?

**Aspirante Dyson**

Un pas gentil ? Well, c’est un celoui qui me double quand je souis déjà à 200 sour la highway !

**Maréchal Troufiont**

Oui, c’est celui qui vous pique votre place de parking alors que vous l’aviez vue le premier.

**Lieutenant Brigaddié**

C’est celui qui tape à la porte des toilettes alors que vous n’y êtes que depuis que vous avez commencé votre BD.

**Aspirante Dyson**

C’est celoui qui vous regarde d’un sale œil au restaurant français parce que vous avez mis de le Coca dans votre Dgivry Tchèmbeurtiiinne.

**Maréchal Troufiont**

Dans votre quoi ?

**Lieutenant Brigaddié**

Je crois que l’aspirante veut parler de Gevrey-Chambertin.

**Maréchal Troufiont**

Ah !

**Aspirante Dyson**

Oui, dans votre Vowsny-Rom’nie, votre Thcèmbaull- Miousigny ou votre Nouitss Sèyint Dgordges ! C’est pareil !

**Maréchal Troufiont**

Oui et j’irais même jusqu’à dire que le pas gentil, c’est celui qui vous fait payer la note alors que vous avez été déjà bien gentil d’y venir, dans ce restaurant !

**Lieutenant Brigaddié**

Mais réfléchissez, aspirante ! Est-ce que les Prusses vous ont fait tout ça, à vous, les Naméricains ?

**Aspirante Dyson**

Non, c’est le vérité.

**Maréchal Troufiont**

Ah !

**Aspirante Dyson**

Mais ils ont fait encore plous pire que ça ! Ils ont… Ils ont…

**Maréchal Troufiont**

Allons, allons, ils ont fabriqué des bombes… Il faut bien qu’ils s’occupent. C’est grand, la Prussie. Il y a de quoi s’y ennuyer.

**Lieutenant Brigaddié**

Est-ce qu’ils vous les ont envoyées dessus ? Non !

**Aspirante Dyson**

Non…

**Lieutenant Brigaddié**

Vous aussi, vous en avez fait. Non ?

**Aspirante Dyson**

Yes…

**Maréchal Troufiont**

Bon, alors. Ils jouent les méchants mais, au fond, ce sont de braves travailleurs, qui ne rêvent que d’avoir leur hamburger quotidien.

**Aspirante Dyson**

Vous… Vous croyez ?

**Maréchal Troufiont**

Mais oui !

**Aspirante Dyson**

Mais ce sont de les communistes !

**Maréchal Troufiont**

Ahhh… Heureux qui, communiste, a fait un long voyage…

**Lieutenant Brigaddié**

Et puis est retourné vivre le reste à la nage,

**Maréchal Troufiont**

Comme le homard fumé dans la cheminée,

**Lieutenant Brigaddié**

Comme le tigre latin à la toison grillée !

**Maréchal Troufiont**

Quel beau poème de Joachim du Balais.

**Lieutenant Brigaddié**

Non, vraiment, aspirante, allez donc voir votre président et faites-lui comprendre que la guerre, c’est seulement quand on n’est pas d’accord.

**Maréchal Troufiont**

Que même si c’est vrai qu’il y a trop d’humains sur la terre, il vaut mieux se sacrifier soi-même que tuer autrui, il faut penser aux autres !

**Lieutenant Brigaddié**

Oui, il faut penser à nous et à nos vignobles, à ces parfums de luxe, à ces plats délicats et renommés, à cette mode si parisienne dont une guerre vous priverait.

**Aspirante Dyson**

Je ne sais plous ce que je dois…

**Maréchal Troufiont**

Eh bien, rangez-vous à nos arguments. Et les Naméricains seront à nouveau ceux qui auront sauvé le monde d’une dure lutte.

**Lieutenant Brigaddié**

Ah et puis pour ce qui est de lâcher la bombe atomique, on va pas vous dire merde comme Cambronne, ça la ficherait mal avec nos alliés. Alors, ce qu’on dit à votre président à ce sujet, c’est aussi une phrase célèbre mais en la remettant légèrement au goût du jour : « Messieurs les Naméricains, tirez les premiers ! »

**Aspirante Dyson**

C’est…

**Maréchal Troufiont**

C’est juste logique et humain, honnêtement. Et donc compréhensible, même par un cowboy. Lequel hésitera quand même à être le premier à faire sauter la planète. Donc, allez à la Maison Blanche, et dites-leur de laisser tomber les armes. La haine ne mène qu’à la destruction. Si la guerre se déchaîne, il n’y aura plus de Walt Disney à Noël.

**Aspirante Dyson**

Je n’y avais pas pensé… Ce serait terribeulle !

**Maréchal Troufiont**

En parlant de cowboy, il faudrait tout de même que les Naméricains réalisent que Schwarzenegger est allemand au départ et que ce garçon, porte-drapeau des va-t-en-guerre et des antiliberty a tellement de pellicules qu’à chaque fois qu’il se peigne, il attend qu’on lui donne un oscar. C’est que du cinéma, tout ça, voyons !

**Lieutenant Brigaddié**

Une fois, en Namérique, je chassais la dinde pour Thanksgiving, j’ai été attaqué par un ours de, tenez-vous bien, mille cinq cent chevaux fiscaux !

**Maréchal Troufiont**

Non ?

**Lieutenant Brigaddié**

Parole ! C’était écrit sur sa carte grise ! Non, croyez-moi, aspirante Dyson, la Namérique ne connaît pas sa force !... Taper sur les Prusses, c’est tirer à balles réelles avec un M16 sur un moustique au lieu d’utiliser une tapette !

**Maréchal Troufiont**

Oui, ce serait comme si l’Europe coalisée attaquait le Chili ! Dont la capitale ne résisterait pas trois minutes ! C’est quoi, la capitale du Chili déjà ?

**Lieutenant Brigaddié**

Conncarné.

**Maréchal Troufiont**

La capitale du Chili ? Conncarné ? Pas du tout ! La capitale du Chili, c’est Mazarin !

**Lieutenant Brigaddié**

Ah oui pardon… Je m’embrouille avec tout ça…

**Maréchal Troufiont**

Non, honnêtement, donnons-nous une virile accolade, aspirante Dyson, et tenez-nous au courant, apportez-nous la bonne nouvelle !

*(Ils se font l’accolade.)*

Et moi, je pourrai enfin me pencher sur la situation critique à laquelle je fais face en ce moment.

**Aspirante Dyson**

Oune sitouation critique ? Nous pouvons vous aider ?

**Maréchal Troufiont**

Non, non, c’est toujours ce même dossier, ce problème urgentissime que j’ai sur les bras depuis ce matin.

**Lieutenant Brigaddié**

Les Suisses ?

**Maréchal Troufiont**

Quels Suisses ? Vous ne trouvez pas que nous avons déjà fort à faire dans nos frontières ? Non, normalement, je devrais garder ça pour moi mais sachez-le : des terroristes ont attaqué l’usine de tortellini de Marc-en-Bareuil, ils cassent les œufs et brûlent toute la farine ! Il faut que j’y fasse déferler le régiment sur l’heure ! Allons, aspirante, à bientôt, nous allons reprendre notre vol !

**Aspirante Dyson**

Hye, hye, sir !

*EIle sort.*

**Commandant Lomoniais**

Monsieur le maréchal, lieutenant Brigaddié, veuillez attacher vos cigarettes. Nous venons de décoller, direction Paris.

**Copilote Ognouf**

N’empêche qu’ils auraient pu nous prévenir que quelqu’un allait sortir…

**Commandant Lomoniais**

Oh, ce sont des gens surentraînés, ces Naméricains. Elle avait sûrement un parachute.

**Copilote Ognouf**

C’est vrai qu’ils ont tous des parachutes, dans ces cas-là, dans les films.

**Commandant Lomoniais**

Vitesse de croisière atteinte, nous vous rappelons dès que l’aérodrome secret de l’Élysée sera en vue. Over.

**Le soldat inconnu***, faisant irruption.*

Eh, chef, euh, mon maréchal, je viens d’en pondre une autre !

**Lieutenant Brigaddié**

Eh !

**Maréchal Troufiont**

Ah ! Vous m’avez fait peur, soldat.

**Le soldat inconnu**

‘Scuze, vieux.

**Maréchal Troufiont**

Je vous en prie. Alors ? Vous en avez pondu une autre… Une autre quoi ? Une nouvelle directive pour la sécurité sur les champs de bataille ?

**Le soldat inconnu**

Ben ouais, c’est le taf que tu m’as refilé.

**Maréchal Troufiont**

Je vous écoute.

**Le soldat inconnu**

Voilà, à imprimer à la suite de la liste, pour tous les bleus qui vont monter à l’assaut : « Quand l’ennemi commence à vous tirer dessus, téléchargez l’appli *Tous anti ennemi*! ».

**Maréchal Troufiont**

Évidemment ! Pourquoi personne, dans mon état-major, n’a eu cette idée si simple ?

**Le soldat inconnu**

Ça, j’en sais rien et c’est pas mes oignons. Allez, j’y retourne ! Faut que je planche encore sur deux ou trois trucs. À la revoyure !

*Il sort.*

**Lieutenant Brigaddié**

Mais ! Mais mais mais… qui c’est, celui-là ?

**Maréchal Troufiont**

C’est le soldat inconnu, ma carte maîtresse pour économiser des pertes humaines.

**Lieutenant Brigaddié**

Mais d’où il sort ? Il est arrivé de la porte principale et l’avion avait déjà décollé !

**Maréchal Troufiont**

Ah, moi, je l’ai vu distinctement entrer par la porte des coulisses. Et maintenant, repos ! J’ai à gérer cette crise qui m’occupe depuis ce matin. L’invasion de l’île de Pâques par ce sous-marin, vous savez, celui des Japonais qui ne savent pas que la guerre de 40 est terminée. Laissez-moi travailler, nous n’avons pas beaucoup de temps avant de nous retrouver dans le bureau du président, pour lui rendre compte de notre mission. Sortez !

**Lieutenant Brigaddié**

À vos ordres, mais par où ?

**Maréchal Troufiont**

Mais par la même porte, celle du soldat inconnu, enfin ! Il n’y en a qu’une, que je sache, non ?

**Lieutenant Brigaddié**

Mais…

**Maréchal Troufiont**

Écoutez… Qui donne les ordres, ici ?

**Lieutenant Brigaddié**

Euh, vous, mais…

**Maréchal Troufiont**

On discute mes ordres ?

**Lieutenant Brigaddié**

Non, monsieur le maréchal, vous pensez bien.

**Maréchal Troufiont**

Bien ! Alors, qu’est-ce que j’ai dit ? Sortez ! Sur-le-champ !

**Lieutenant Brigaddié**

Adieu, monsieur le maréchal. Ça a été un honneur de vous rencontrer et de servir sous…

**Maréchal Troufiont**

Oui, bon, on verra ça plus tard ! Rompez !

*Le lieutenant ouvre la porte de l’avion (bruit d’air), il sort et pousse un cri affreux. La porte se referme.*

**Maréchal Troufiont**

Ah ! Enfin un peu tranquillité… *(Il soupire.)* Je vais enfin pouvoir m’occuper de cette histoire de détournement de l’Airbus Paris-Chypre, toutes affaires cessantes !

(Rideau)

# Acte 3

# Scène 1

Water, le maréchal Troufion (avec un pansement sur le nez), le général Jutteu, l’amirale Bleubitte, le président Camanberre, l’adjudante Bidas.

*Le bureau du président de la république. Dans un coin, un chevalet avec de grandes feuilles. La première est un dessin complètement raté censé représenter le président en pied.*

**Water**

Messieurs, si vous voulez bien patienter un instant, le président Camanberre va arriver à l’heure précise du rendez-vous.

**Maréchal Troufiont**

Ah, c’est notre chef suprême, il fait ce qu’il veut, honnêtement !

**Général Jutteu**

Oui, on pourrait même l’attendre jusqu'à quand les poules auront des couilles !

**Amirale Bleubitte**

… écouilles.

**Water**

Il avait une petite faim, il est passé par les cuisines se faire un en-cas et un café.

**Général Jutteu**

Monsieur le chef de cabinet, vous voulez dire qu’il met la main à la pâte ?

**Water**

Oui et il aime la France rustique. Il a fait remplacer tout le matériel ultramoderne par des ustensiles tout simples, qu’il tient à utiliser et à alimenter lui-même, quand il en a le loisir. Par exemple, les casseroles sont en cuivre, on passe le café à l’ancienne avec une bouilloire, la cuisinière est à bois…

**Maréchal Troufiont**

Ah, ça, comme dit la sagesse populaire, la cuisinière à bois, la cafetière passe !

**Amirale Bleubitte**

... èrepasse.

*Un coucou sonne et fait « cucu » avec la tête de Johnny qui en sort.*

**Water**

Ah ! C’est l’heure, le président va arriver, il est toujours ponctuel.

**Président Camanberre, entrant**

Messieurs !

**Tous**

Monsieur le président Camanberre.

**Water**

Monsieur le président, avant de commencer, voici un document à signer.

**Président Camanberre**

Ah, oui, donnez !

*(Il signe, Water sort.)*

Bien, messieurs, dites-moi, où en est-on ? Votre mission a porté ses fruits, j’espère ? Et quand je dis que j’espère, c’est un euphémisme.

**Adjudante Bidas**

Si vous permettez, monsieur le président, j’aimerais autant qu’on appelle ça un euphéminisme.

**Amirale Bleubitte**

… éminisme.

**Président Camanberre**

Ah tiens ? Et en quel honneur ?

**Adjudante Bidas**

En quellE honneuSE, monsieur le président ! En l’honneuse, donc, que la femme est l’égale de l’homme, au moins. Elle est même, si je peux me permettre, souvent un petit peu plus égale.

**Président Camanberre**

Ah oui, vous voulez parler de l’écriture inclusive !

**Adjudante Bidas**

Exactement. Les choses doivent être genrées ! Un homme, c’est un… hmmf, enfin, c’est un homme et une femme, eh bien, c’est une FEMME ! Et j’irai même plus loin que la simple écriture : la parole, aussi, doit être genrée. On doit pouvoir dire une professeur point e !

**Président Camanberre**

Oui mais, dans ce cas, mon petit, il faut tout rééquilibrer, si l’homme et la femme sont égaux.

**Adjudante Bidas**

Egaux point A.L.E.S !

**Amirale Bleubitte**

…A.L.E.S

**Président Camanberre**

Certes… Et donc, on doit pouvoir dire, un voitur, un femm, et aussi bien un ficeau au lieu d’une ficelle, ce qui, pour l’écrire, demanderait par exemple, si on veut que les deux sexes y soient également représentés, accroche-toi à la pinceau point e, je retire l’échil point E. deux L E. Est-ce bien raisonnable ?

**Adjudante Bidas**

Mais…

**Président Camanberre**

Croyez moi, j’ai déjà essayé d’appuyer ça à l’Académie française, ils ont commencé à se battre comme des chiffonniers.

**Amirale Bleubitte**

…onniers

**Président Camanberre**

Non, vous savez, il y a quelques siècles que les Anglais et nous avons réussi à arrêter de nous entretuer, en créant l’entente cordiale. Ne leur infligeons pas un apprentissage du français impossible ! Ils ne connaissent pas notre usage du masculin et du féminin, ils y perdraient leur écossais !

**Adjudante Bidas**

Mais…

**Président Camanberre**

Et ce serait la mort de la francophonie, puisque le français deviendrait impossible à apprendre pour tous les étrangers.

**Maréchal Troufiont**

Et honnêtement, j’ai peur, monsieur le président, quand on voit les fautes sur Le Bon Coin, que le français finisse par devenir inintelligible aux Français eux-mêmes.

**Adjudante Bidas**

Et les Françaises, vous les oubliez ? Elles seraient capables, elles, de parler la langue inclusive, démontrant ainsi leur intelligence supérieure ! D’ailleurs, l’intelligence, c’est un mot féminin, pas masculin !

**Général Jutteu**

La connerie aussi !

**Adjudante Bidas**

Oh !

**Président Camanberre**

Suffit ! Écoutez, nous n’avons pas le temps d’aborder cette question pour le moment. Le sort du monde est une question beaucoup plus grave et il dépend de cet entretien. Vous êtes là, à pinailler, j’en connais une qui fait ça tout le temps, aussi, elle, c’est une vraie blonde, c’est ma femme.

*Le coucou sonne « cocu cocu cocu » avec la tête de la femme du président, blonde, qui sort de l’horloge.*

**Water**, entrant avec un papier.

Monsieur le président ?

**Président Camanberre**

Oui ? Ah, donnez, je vais signer. Mais… Je l’ai déjà fait !

**Water**

Ah ?

**Président Camanberre**

Bon, tenez.

*(Il signe, Water s’en va.)*

Revenons à nos moutons, messieurs ! À ces étrangers que vous avez démarchés.

**Amirale Bleubitte**

… marché.

*Elle se met à marcher de long en large.*

**Maréchal Troufiont**

Eh bien, monsieur le Président, j’aimerais que nous soyons au complet pour vous répondre, honnêtement, mais le lieutenant Brigaddié, qui m’a accompagné dans ce double voyage, si prompt d’ordinaire à exécuter les ordres, manque à son devoir : il est absent ! J’ai bien peur qu’il ait déserté.

**Président Camanberre**

Quoi ! Il serait passé à l’ennemi ?

**Maréchal Troufiont**

C’est hélas possible...

**Président Camanberre**

Mais retrouvez-le ! Et faites-le-moi baigner dans le Destop !

**Amirale Bleubitte**

… stop !

*Elle s’arrête.*

**Général Jutteu**

Il reste encore une possibilité : qu’il soit mort dans le crash de l’avion.

**Président Camanberre**

Comment ? L’avion s’est crashé ? L’avion à hypravitesse qui a coûté huit milliards à la France ?

**Général Jutteu**

Oui. Le pilote et le copilote sont en cause.

**Président Camanberre**

Comment ça ?

**Général Jutteu**

Ils n’arrêtaient pas de rouspéter.

**Amirale Bleubitte**

… Péter

*Elle fait mine de le faire.*

**Général Jutteu**

Ah non, ah non, amirale, pas ici ! Pas dans le bureau du président !

*L’amirale cesse.*

**Président Camanberre**

Messieurs, messieurs, soyez clairs !

*(Water entre et fait signer un nouveau papier au président. Il ressort)*

L’avion s’est crashé, c’est une chose, mais il y a forcément eu des morts, en effet ! Et vous, maréchal, vous n’avez que ce pansement sur le nez ?

**Maréchal Troufiont**

Oh, honnêtement, non, ça c’est une araignée qui m’a piqué. Et pour les autres, le pilote et le copilote sont gravement morts. Mais aucune trace du lieutenant Brigaddié.

**Président Camanberre**

Il ne reste plus qu’à souhaiter qu’il ait été désintégré dans l’explosion.

**Général Jutteu**

Oh, l’avion n’a pas explosé, il a été écrasé par un pétrolier qui ne l’avait pas vu.

**Président Camanberre**

Bon, alors, espérons que ce traître s’est emmazouté jusqu’au cou et qu’il a coulé ! Bref ! qu’ont dit nos correspondants prusses, ces sales cocos !

*Le coucou sonne « camarade, camarade, camarade » avec la voix et la tête de Marchais, qui sort de l’horloge.*

**Général Jutteu**

Eh ben ! Il sonne tous les sales quarts d’heure, votre coucou !

**Maréchal Troufiont**

Les coucous, je trouve ça très dérangeant. Une horloge comtoise, c’est bien plus discret en termes de sonnerie !

**Général Jutteu**

Patate ben couyie, patate ben guenon. Parce que c’est quoi, exactement, une horloge comtoise ?

**Water***, entrant.*

Une horloge comtoise, c’est une horloge qu’on regarde avec le plus grand mépris. Comme ça ! (*Il fait la moue et se hausse du col en regardant de haut une horloge imaginairement devant lui.)*

**Maréchal Troufiont**

Eh bien, Monsieur le président, pour répondre à votre question, je pense, honnêtement, que…

*Water veut faire signer un nouveau papier au président.*

**Président Camanberre**

Mais enfin, Water, vous êtes un bon chef de cabinet ! Pourquoi est-ce que vous m’amenez X fois le même papier à signer ?

**Water**

C’est parce que je voulais que vous vous rendiez compte…

**Président Camanberre**

Que je me rende compte de quoi ?

**Water**

Que vous ne lisez pas bien les documents qui…

**Président Camanberre**

Quoi ? Je ne lis pas bien ? Moi ?

**Water**

Oui, vous ! Vous avez signé, ce matin, une déclaration de guerre à la Chine. Par exemple.

**Président Camanberre**

Une déc… Comment ?

**Water**

Oui et bien avant, dans la même veine, vous avez signé le confinement, le pass sanitaire, vous avez…

**Président Camanberre**

Et pourquoi pas le naufrage de L’Amoco Cadiz pendant qu’on y est ? Moi, tout ce qui m’intéresse, m’entendez-vous, c’est : est-ce qu’on va éviter la guerre ? Aura-t-on, une fois pour toute, la PAIX ???

**Amirale Bleubitte**

… paix.

*Elle fait la même mimique que tout à l’heure.*

**Général Jutteu**

Ah non, amirale, dehors, dehors !

*Ils sortent tous les deux.*

**Maréchal Troufiont**

C’est une catastrophe ! Il y a eu des fuites, monsieur le président. L’amirale connaissait le slogan du message hyper secret que je voulais faire diffuser dans les médias pour recruter des hommes !

**Président Camanberre**

Ah bravo ! Il y a des taupes partout dans vos services, maréchal Troufiont ! Je ne vous félicite pas !

**Water**

Monsieur le président, je me permets d’insister.

**Président Camanberre**

Quoi encore ! Vous voulez que je re-re-re-re-signe votre chiffon ?

**Water**

Non, comme vous le disiez, c’est déjà fait !

**Président Camanberre**

Ah ! Et on dit que je n’ai pas toute ma tête ?

**Water**

La question n’est pas là.

**Président Camanberre**

Ah ? Elle est où alors, la question ?

**Water**

Dans ce que vous avez signé.

**Président Camanberre**

Qu’est-ce que j’ai signé ?

**Water**

Votre internement dans un asile.

**Président Camanberre**

Hein ? Mais qui a écrit cette connerie ? Sûrement un de ces fumiers de l’opposition !

**Water**

C’est probable.

**Président Camanberre**

Bon, écoutez, c’est simple, appelez-moi l’Assemblée, le président Coulomiez, il va annuler ce que j’ai signé là et…

**Water**

Pardonnez-moi, monsieur le président, mais ce n’est plus le président Coulomiez qui siège à l’assemblée, mais le président Beur.

**Président Camanberre**

Ah, celui-là, vus les scores de l’extrême droite, on se demande comment il a pu atterrir à cette place ! Enfin, quoi qu’il en soit, on va faire annuler l’ordre que j’ai signé ou je ne m’appelle plus président Camanberre.

**Water**

Je ne l’ai pas transmis, je voulais juste que vous voyiez l’évidence.

**Président Camanberre**

Bien, bravo, mon bon ! Brûlez-moi ça et laissez-nous ! Nous avons un problème sur les bras, c’est urgentissime.

*Water sort.*

**Maréchal Troufiont**

Oui, c’est encore et toujours cette histoire de détournement de fonds à Cuba, qui…

**Président Camanberre**

Mais on s’en moque de ça, moi, ce que je veux connaître, ce sont les ré-sul-tats de votre travail !

**Maréchal Troufiont**

Ah, oui, c’est vrai.

**Président Camanberre**

Alors, avons-nous évité la guerre, oui ou non ?

**Maréchal Troufiont**

Eh bien, monsieur le président, je dois dire que j’ai bon espoir.

**Président Camanberre**

Ah ! La bonne nouvelle que j’attendais ! Et qu’est-ce qui vous donne cet espoir ?

**Le soldat inconnu***, faisant irruption.*

Salut, maréchal, mon poulet. Me vl’à avec une nouvelle directive !

**Maréchal Troufiont**

Ah ! Dites vite, mon petit, nous sommes toute ouïe.

**Président Camanberre**

Mais !...

**Le soldat inconnu**

Alors, il faudrait foutre un test PCR dans les balles, comme ça, on saurait si l’ennemi est contaminé ou pas.

**Maréchal Troufiont**

Génial.

**Le soldat inconnu**

Et que nos soldats tirent ces balles en visant le nez de l’ennemi, pour être sûrs. Je te laisse, lapin, je planche encore et je te rappelle.

*Il sort.*

**Président Camanberre**

Mais qui était ce… Cet intrus ? Qu’est-ce que c’est que cette familiarité ? Et d’où est-il venu ? Par où il a foutu le camp ? Mais arrêtez-le ! Chopez-le moi ! On n’entre pas ici comme dans un moulin !

**Maréchal Troufiont**

Ah, ça, monsieur le président, c’était le soldat inconnu. Il travaille pour la sécurité des troupes.

**Président Camanberre**

Le s… le soldat inconnu ? Vous êtes sûr ?

**Maréchal Troufiont**

Certain !

**Président Camanberre**

Ah… alors, si c’est lui, évidemment… c’est différent. Ça force le respect.

**Maréchal Troufiont**

Et quant à savoir d’où il est venu, où il est reparti, honnêtement, je n’en sais rien…

**Président Camanberre**

Oui, un soldat inconnu, c’est comme ça.

**Maréchal Troufiont**

Ça arrive d’on ne sait où… Ça repart dans des endroits qu’on ne connaît pas plus qu’eux.

**Président Camanberre**

Ah oui.

**Maréchal Troufiont**

Évidemment.

**Président Camanberre**

Logique.

**Water**

Monsieur le président, le major Serjan et le sergent Majore demandent à entrer.

**Maréchal Troufiont**

Ah, c’est moi qui les ai convoqués, pour notre affaire.

**Président Camanberre**

Très bien, faites-les entrer.

# Scène 2

Le major Serjan, le sergent Majore, le maréchal Troufiont, le président Camanberre.

*Les deux arrivants se mettent au garde-à-vous.*

**Major Serjan**

Monsieur le président.

**Sergent Majore**

Monsieur le maréchal.

**Maréchal Troufiont**

Repos, messieurs ! Vous avez le document ?

**Sergent Majore**

Le voici !

**Maréchal Troufiont**

Ce n’est pas le papier m’annonçant mon internement en asile psychiatrique, au moins ?

**Major Serjan**

Que… ?

**Sergent Majore**

Comment savez-vous, à propos de ce courrier ?

**Maréchal Troufiont**

Mais… je plaisantais, c’est rapport à une innocente blague de monsieur le président que…

**Sergent Majore**

Eh ben justement, ça venait de l’Élysée. Ne le prenez pas pour vous mais on s’est permis d’ouvrir…

**Major Serjan**

On s’est permise d’ouvrir.

**Sergent Majore**

Hein ?

**Major Serjan**

Lettre, c’est féminin. On dit « permise » !

**Sergent Majore**

Oui, euh, bon, pour cette euh, truc, on a cru à une blague, mais comme c’était signé du président…

**Président Camanberre**

C’était une blague, messieurs. Rassurez-vous.

**Sergent Majore**

Ah bon !

**Major Serjan**

Ouf !

**Président Camanberre**

Et donc, vous nous apportez quelque chose ?

**Major Serjan**

Oui, le formulaire.

**Président Camanberre**

Le formulaire ?

**Maréchal Troufiont**

Eh bien oui, monsieur le président, vous n’ignorez pas, honnêtement, que le protocole a évolué, c’est vous-même qui l’avez réécrit. Je cite : « Maintenant, dès qu’un gradé se trouve en mission auprès d’un gradé supérieur, il doit lui faire remplir un formulaire ». Or vous êtes le plus haut gradé, nous ne pouvons pas sursoir à cette démarche.

**Président Camanberre**

Mais… Vos espoirs ? La paix ?

**Maréchal Troufiont**

Je suis tenu au silence, tant que le formulaire n’est pas dûment rempli et renvoyé aux services d’analyse et décryptage compétent.

**Président Camanberre**

Mais…

**Maréchal Troufiont**

C’est l’affaire d’une minute.

**Président Camanberre**

Bon… C’est vrai que je dois me plier, comme tout le monde, à la loi. Si, en plus, c’est moi qui l’ai écrite… Mais alors, faisons vite ! Vite, messieurs, vite, vite, vite !

**Maréchal Troufiont**

Major, sergent, je vous laisse lire les questions, j’en consignerai les réponses sur mon calepin.

*Il sort son calepin.*

**Major Serjan**

Question une : nom, prénom ?

**Président Camanberre**

Camanberre, Moktar.

**Major Serjan**

Surnom donné par les proches ?

**Président Camanberre**

Tartar.

**Major Serjan**

Profession ?

**Président Camanberre**

Président de la république

**Sergent Majore**

Merci. Maintenant, le vif du sujet : si vous n’étiez pas président, ne le prenez pas pour vous, hein, vous seriez patron de café, chercheur d’or ou vendeur de pneus ?

**Major Serjan**

De peuneus.

**Sergent Majore**

Hein ?

**Major Serjan**

On dit peuneus. Comme dans : « Quand on veu-eu, on peu-eu ».

**Président Camanberre**

Je serais chercheur d’or.

**Sergent Majore**

Question suivante : de quoi est mort James Bond ?

**Président Camanberre**

Mais !... Il est pas mort !

**Sergent Majore**

Bonne réponse ! Il y a une ville en Namérique qui s’appelle Réno. Quelle est sa spécialité ?

**Président Camanberre**

Attendez… Je sens qu’il va falloir la jouer fine avec vous. Réno, Réno… Ah ! Les étomobiles ?

**Sergent Majore**

Non.

**Président Camanberre**

Hmmm… Les bégnoles ?

**Sergent Majore**

Non.

**Président Camanberre**

Euh… Les vouétures ?

**Sergent Majore**

Non, la spécialité de Réno, ce sont les calculs.

**Président Camanberre**

Elle était pas facile.

**Sergent Majore**

Eh non, mais vous êtes le président… Question suivante : comment s’appelait la reine qui a choisi parmi trente jouvencelles la femme du futur roi Louis XIV ?

**Président Camanberre**

La reine Elisabeth ?

**Major Serjan**

Non.

**Président Camanberre**

Victoria ? Fabiola ? Pizza ?

**Sergent Majore**

Non, il s’agissait de Blanche de Casting.

**Président Camanberre**

Rhôô ! Je l’avais sur le bout de la langue !

**Sergent Majore**

Et la question de rattrapage, la prenez pas pour vous : qu’est-ce que la conscience ?

**Président Camanberre**

Ah ça je sais ! La conscience est le vaccin contre la science con !

**Major Serjan**

Voilààà !

**Sergent Majore**

Grand bBravo !

**Major Serjan**

Bravache.

**Sergent Majore**

Pardon ?

**Major Serjan**

Le braveau est le fils de la bravache. Quand tu dis « grand », tu parles manifestement de la vache adulte. Donc bravache.

**Président Camanberre**

Oui… Oui, bien, et voilà, j’ai répondu, tout est bon, je vais pouvoir avoir ma réponse ?

**Maréchal Troufiont**

Mais tout à fait. Nous avons vu les ressortissants des deux pays, ils ont marqué beaucoup d’intérêt pour nos propositions d’entente. Et ils m’ont semblés soulagés de ne pas avoir à s’entretuer.

**Président Camanberre**

Parfait ! Ils ont signé quelque chose ?

**Maréchal Troufiont**

La Prussie, oui !

**Président Camanberre**

Ah ! Formidable ! Vous avez le contrat ?

**Maréchal Troufiont**

Quel contrat ? Il a signé le formulaire, honnêtement !

**Président Camanberre**

Hein ? Et le Naméricain, il… Dites-moi qu’il a signé la paix, lui !

**Maréchal Troufiont**

Il est parti en coup de vent. Pas eu le temps.

**Water**

Monsieur le président, un message vient d’arriver.

**Président Camanberre**

Quel cataclysme ça va être, ça encore, Eh bien, lisez-le moi ! Qu’est-ce que vous attendez ??

**Water**

Wo itzeng tchou woa tsé ming lou ping dong li, gni knong pat se fou tso pio, lo pioliang wo veu aigni vè tché cou lo va !

**Président Camanberre**

Qu’est-ce que c’est que ça ?

**Water**

C’est du chinois.

**Président Camanberre**

Je m’en doute !

**Water**

C’est du président chinois Li Sho Long.

**Président Camanberre**

Et qu’est-ce qu’il dit ?

**Water**

Qu’il est humblement furieux de votre courrier et qu’il vous déclare grotesquement une misérable guerre déraisonnable, lui aussi.

**Président Camanberre**

Hein ?

**Maréchal Troufiont**

Calmez-vous, monsieur le président, honnêtement, le temps qu’il arrive… Ces gens-là n’ont que des pousse-pousse.

**Président Camanberre**

À moteur, les pousse-pousse, à moteur !

**Sergent Majore**

Le prenez pas pour vous mais, moi, on m’a dit qu’ils étaient à réaction, maintenant, et qu’ils en envoient même dans l’espace…

**Major Serjan**

Le space.

**Sergent Majore**

Quoi ?

**Major Serjan**

Il n’y en a pas plusieurs ! Dans le space !

**Water**

Le président chinois dit aussi qu’il a une caricaturale arme secrète qui est déjà installée dans le dérisoire treizième arrondissement de Paris et je vois sur mon portable qu’il vient d’ailleurs d’ordonner que tous les magasins Tang de France se rebaptisent « magasins Bang ».

**Maréchal Troufiont**

Allons bon, messieurs, vous vous croyez en danger mais l’ennemi nous dévoile ses plans ! Pas besoin d’espion pour tout savoir. Une seule chose m’inquiète : quelle est donc cette arme secrète ?

**Président Camanberre**

On n’en sait rien ! Maréchal Troufiont ! Dites-moi que vous avez prévu tous les scenarii de guerre. Dites-moi que vous avez un plan !

**Maréchal Troufiont**

Mais bien sûr, monsieur le président !

**Président Camanberre**

Aaah !

**Maréchal Troufiont**

Water, faites entrer la colonelle Lakie, qui m’attend dans le couloir.

**Water**

Colonelle Lakie ?

**Colonelle Lakie**

Présente, j’avoue !

**Water**

Veuillez entrer, le maréchal Troufiont vous demande.

# Scène 3

Le major Serjan, le sergent Majore, le maréchal Troufiont, le président Camanberre, la colonelle Lakie.

**Maréchal Troufiont**

Ah, colonelle Lakie, honnêtement, vous allez nous sauver. Pouvez-vous nous sortir le plan 4987 B.

**Colonelle Lakie**

Celui de l’invasion par les Chinois ?

**Maréchal Troufiont**

Oui !

**Colonelle Lakie**

Ah, j’avoue que je ne l’ai pas sur moi. Il est resté sur mon bureau.

**Maréchal Troufiont**

Faites un effort, mon petit, vous avez une mémoire saisissante, je crois m’en souvenir…

**Colonelle Lakie**

Oh, monsieur le maréchal, vous me flattez…

**Maréchal Troufiont**

Non, non, vous avez ça et vous avez aussi une intelligence remarquable.

**Colonelle Lakie**

Oh… Si peu…

**Maréchal Troufiont**

164 au test de Q.I.

**Colonelle Lakie**

J’avoue…

**Maréchal Troufiont**

Des mensurations de rêve…

**Colonelle Lakie**

Oh, vous me gênez…

**Maréchal Troufiont**

Une poitrine en pomme qui aurait fait bander son arc à Guillaume Tell.

**Colonelle Lakie**

Ma foi…

**Maréchal Troufiont**

Des cils plus longs que le jour le plus !

**Colonelle Lakie**

Mon Dieu, je…

**Maréchal Troufiont**

Et les jambes, non mais vous verriez ces jambes, monsieur le président !

**Président Camanberre**

C’est pas bientôt fini, oui !? L’ennemi est Porte de Saint-Ouen et vous nous sortez un top-modèle ! C’est ça, votre plan !

**Maréchal Troufiont**

Non, non, bien sûr ! Colonelle Lakie ?

**Colonelle Lakie**

Oh, je connais pratiquement tous les plans par cœur, si vous me donnez de quoi écrire…

**Président Camanberre**

Eh bien, utilisez mon chevalet, je m’en sers pour dessiner mon autoportrait. Pour le mettre dans les mairies. Mais il peut très bien servir la France autrement !

**Colonelle Lakie**

Alors, voilà, messieurs, le plan Chine-stop.

*(Elle fait des flèches, des lettres, des illustrations, à chaque élément qu’elle décrit. Quand un des personnages intervient pour décrire sa vision des choses, il prend le marqueur et dessine sur le même plan du début.)*

Voici la carte, grossièrement. Vous en faites une tête… Quoi ? Ben, la carte, la carte, évidemment, c’est la carte de France, ça se voit, non ? Là, c’est la Bretagne…Ici, la Corse… Et juste à côté, la Guadeloupe, là, la région parisienne, avec ses quatre gares, la rue de la Paix, et je sais pas où est la case départ. Bon, tout le monde y est ? Alors, on sait que les Chinois viennent de la droite donc ils vont commencer par attaquer là.

**Sergent Majore**

Euh, pardon, ne le prenez pas pour vous mais ne dit-on pas les points cardinaux, quand on décrit une carte ?

**Colonelle Lakie**

Les points cardinaux ?

**Sergent Majore**

L’est, l’ouest… Le nord, le sud ?

**Colonelle Lakie**

Pourquoi faire ?

**Maréchal Troufiont**

Pour se repérer dans l’espace.

**Colonelle Lakie**

Ah, c’est à ça que ça seeeert ! Ben excusez-moi mais j’ai eu la scarlatine quand ils en ont parlé à l’école et j’ai un peu zappé, j’avoue ! Mais c’est sympa de me le dire, je le saurai, maintenant ! Donc, nous, les soldats français, on va les attendre ici, ici et là. Et dès que l’envahisseur arrive, on les contre ici, là et là. Pendant ce temps, les armées anglaises viendront nous appuyer depuis le haut.

**Maréchal Troufiont**

Le nord.

**Colonelle Lakie**

Euh, peut-être, oui, mais en en fait ils viennent du haut puisqu’ils sont en Angleterre. Si ça vous fait rien, j’avoue que je préfère rester en mode simple.

**Président Camanberre**

Continuez, continuez.

**Colonelle Lakie**

Nos alliés prusses, qui viennent de la droite aussi, fileront le train aux Chinois et leur botteront le cul. Oh pardon, monsieur le président, je suis confuse, j’avoue ! Leur fileront un coup de saton dans le dôme arrière. Pendant ce temps, les troupes italiennes, stationnées en réserve ici et là se mettront en marche et pilonneront l’ennemi là, là et là. Quant à l’armée espagnole, qui viendra du bas à gauche, elle foutra la branlée à l’adversaire ici et là. En effet, refoulée de toutes parts, l’armée chinoise aura fui dans le seul couloir que nous aurons laissé libre, ici, pour tomber nez à nez avec les troupes en question. Lesquelles seront appuyées par les poulets basquais, venus en renfort. Ensuite, l’armée française, en faisant le tour de France, comme ça, reconquiert les villes éventuellement prises par l’ennemi, puis l’enferme dans un étau, comme ceci, ici, ici, là et là, et là également.

**Président Camanberre**

Brillant ! Mais les Suisses, eux, resteront neutres ?

**Maréchal Troufiont**

Ça, nul ne peut le dire.

**Président Camanberre**

Et l’armée allemande ? Je veux dire *(Il prend le marqueur et dessine.)* si elle venait de la droite flanquer une volée aux Prusses au passage, ni vu ni connu. Ici, ici, et... Tenez, là ?

**Colonelle Lakie**

Ah ça j’avoue…

**Maréchal Troufiont**

Oui mais alors *(Il prend le marqueur et dessine.)* il faudrait que l’armée danoise surgisse ici par surprise, pour empêcher les Prusses, si prompts à la traîtrise et à la couardise, de rompre l’engagement. Et qu’elle se divise en deux, pour frapper là et là.

**Sergent Majore**

Si vous permettez, monsieur le maréchal, *(Il prend le marqueur et dessine.)*l’ennemi nous attendra dès le départ ici, ici et là. Ne le prenez pas pour vous mais on est mal s’il devine ce plan.

**Maréchal Troufiont**

Je suggère qu’on prenne l’ennemi à revers avant qu’il se retourne, en le cernant en sandwich ici et là, avec l’appui de l’artillerie, qui sera là.

**Président Camanberre**

Oui mais les chars, ils seront où, les chars ?

**Major Serjan**

Où c’est qu’ils seront, on dit.

**Maréchal Troufiont**

Pas d’inquiétude, monsieur le président, ils seront massés en dix bataillons, ici, ici, là… Là et ici et ici, et dès qu’ils recevront l’ordre d’avancer, ils passeront les lignes ennemies à rebours, ici, là et là, en même temps qu’ils attaqueront de front les Prusses et les Chinois, ici.

**Président Camanberre**

Et les Naméricains ?

**Maréchal Troufiont**

Ah je les avais oubliés, ceux-là.

**Colonelle Lakie**

Avant de venir débarquer jusque chez nous, ils enverront des drones ici, qui feront route là, et tout le long ici.

**Président Camanberre**

Tout ça, c’est bien joli mais j’ai cru qu’on avait dépensé quelques milliards pour acheter deux ou trois avions. Où seront-ils ? Ils se tourneront les ailes ?

**Maréchal Troufiont**

C’est-à-dire que j’ai mon fils, qui est pilote de chasse et je ne voudrais pas qu’il parte à la guerre.

**Colonelle Lakie**

Ça on sait quand on y va, on sait pas quand on en revient, j’avoue.

**Sergent Majore**

Ni si on en revient.

**Maréchal Troufiont**

Vous comprenez, les guerres, c’est utile, à l’économie, d’accord, mais aussi parce qu’il y a trop de monde sur la planète.

**Président Camanberre**

C’est vrai, j’entends qu’il faut économiser ceci ou cela, pour sauver la planète, mais personne ne veut se priver et personne ne le fera sans y être forcé, au bout d’un moment.

**Major Serjan**

De quel boudin parlez-vous ?

**Maréchal Troufiont**

Alors, bon, la solution la plus facile et la plus réaliste, la moins violente pour l’humanité aussi, c’est qu’il faut bien que certains laissent leur place aux autres.

**Président Camanberre**

Excellente idée. Vous avez pensé à laisser votre place, maréchal ?

**Maréchal Troufiont**

Oui, j’y ai pensé mais, honnêtement, qui dirigerait nos armées ? Il faut penser aux autres, à tous ceux qui ne seraient pas sauvés sans moi.

**Colonelle Lakie**

Sans nous !

**Président Camanberre**

De toute façon, peuh ! Qui a le courage d’aller faire la guerre, aujourd’hui, je vous le demande !

**Colonelle Lakie**

Si les gens ne veulent pas mourir à la guerre, ils n’ont qu’à aller la faire ailleurs !

**Président Camanberre**

Ah là là, dans tous mes discours, c’est ce que je dis : il faut penser aux autres.

**Maréchal Troufiont**

La guerre, quand elle est vue par ceux qui sont bien obligés de la diriger, comme nous, c’est quelque chose d’altruiste !

**Président Camanberre**

Oui, c’est quand on fait la guerre tout seul qu’on est un fauteur de troubles. D’ailleurs, heureusement, nous avons la loi pour nous, qui dit qu’un simple citoyen n’a pas le droit de se faire justice lui-même.

**Colonelle Lakie**

Oui, il faut laisser ça aux citoyens pas simples !

**Maréchal Troufiont**

Donc, si le président est d’accord, nous laisserons les avions au sol.

**Président Camanberre**

Je réfléchis… Peut-être que… Oui ! L’Histoire est là pour nous aider à ne pas refaire les mêmes erreurs que par le passé. En 14, les taxis de la Marne ont été réquisitionnés pour amener les poilus sur le front. Et en 40, le général Hydromel, dirigeant les troupes allemandes, avait repoussé les Anglais à Dunkerque, si je me souviens bien !

**Colonelle Lakie**

Tout à fait !

**Président Camanberre**

Et les Anglais avaient dû leur salut à tous les civils de leur pays qui étaient venus les chercher, en traversant la Manche.

**Major Serjan**

La jambe.

**Président Camanberre**

Oui, la jambe, euh, peu importe. Eh bien, messieurs, faisons comme en 14, exhortons les taxis parisiens à charger l’ennemi ! Qu’ils fassent le voyage depuis toute la France, d’ici, d’ici et de partout ! Et faisons comme en 40, réquisitionnons les possesseurs d’avions de tourisme, d’ULM !

**Maréchal Troufiont**

Et de deltaplanes !

**Président Camanberre**

Oui !

**Colonelle Lakie**

Et de jets privés !

**Président Camanberre**

Ah non, pas les jets privés. Vous vous rendez compte de l’argent perdu ?

**Colonelle Lakie**

Oui, excusez-moi, je ne sais pas pourquoi j’ai dit ça…

**Président Camanberre**

Oui, appelons le peuple de France à faire face ! Demandons-lui de fabriquer des bombes artisanales qu’il larguera sur l’ennemi !

**Colonelle Lakie**

On pourra quand même leur offrir un ou deux missiles Stinger. On en a en rab.

**Maréchal Troufiont**

Oui, ça ne mange pas de pain.

# Epilogue

Tous les personnages (ceux qui n’étaient pas là entrent les uns après les autres).

**Président Camanberre**

Messieurs, madame, vous m’avez rassuré. Grâce à vous, grâce à ce plan lumineux, nous savons que la France ne court aucun risque. Que nous pourrons faire front commun avec nos nombreux alliés, toujours prêts à repousser avec nous les communistes !

*(Le coucou sonne « coco coco coco » avec la tête de Mao qui sort.)*

Et tous ensemble, abandonnons cet affreux symbole, ce coq gaulois hurlant sur son tas de fumier et qui réveille en sursaut les braves gens dès le lever du jour, remplaçons-le par notre valeureuse vache qui rit, dont le chant et le rire mélodieux brouteront l’ennemi hors de France et nous transporteront au firmament des nations ! Chantons l’hymne nouveau, sur l’air si enjoué de la chevauchée des Vachquiries !!

**Tous**

Meuh meuh meuh meuh…

*Chantent ad lib. sur l’air de la chevauchée des Walkiries.*

(Rideau)

**Table des matières**

[Scène 1 5](#_Toc120743558)

[Scène 2 15](#_Toc120743559)

[Scène 3 26](#_Toc120743560)

[Scène 4 30](#_Toc120743561)

[Scène 5 37](#_Toc120743562)

[Acte 2 55](#_Toc120743563)

[Scène 1 55](#_Toc120743564)

[Scène 2 65](#_Toc120743565)

[Acte 3 86](#_Toc120743566)

[Scène 1 86](#_Toc120743567)

[Scène 2 103](#_Toc120743568)

[Scène 3 114](#_Toc120743569)

[Epilogue 125](#_Toc120743570)

*Du même auteur :*

 **Les lumières de Marie**

***18 tomes***

**Série témoignages :**

***J’avais l’intuition, sans le savoir***

***Adopte-les, abandonne-les***

***Petit ourson appelle papa ours***

***Quand la mère prend le large***

***Quand la mère revient au rivage***

***La vie, ça sert à faire de la lumière dans le noir***

***La vie, c’est pas fait pour rigoler***

***La vie, c’est votre chance de faire des miracles***

**Série parodique S.U.S**

***S.U.S Le dentier de Saddam***

***S.U.S Les fesses de Saddam***

***S.U.S Saddam, Saddam, Saddam…***

***S.U.S Saddam et go more***

***S.U.S Saddamaleïkum Saddam***

***S.U.S Le cuirassé Putemkine***

***S.U.S L'homme qui murmurait à l'oreille des chameaux***

***S.U.S Full Saddam jacket***

***S.U.S Saddam contre Marcel Troudbal***

***S.U.S Hiroshima mon Saddam***

***S.U.S Le dernier des Mohicons***

***S.U.S Les mémoires d’Al Zaïmer***

***S.U.S Saddarmageddon***

***SUS Bagdad cassé***

**Pièces de théâtre**

***Le roman du renard ou l’embarras amoureux***

***Merci de ton soutien, Georges,***

***Apocaslip now***

***Antigode, la castratrice chaude***

**Autres écrits :**

***Mon livre de A à Z***

***Vous en avez déjà fait***

***Tests et exercices***

***Rock N’Boll***

© Luc Mitéran dit Walther Pépéka

ou Edmond Rouston

Luc Mitéran

Auto édition et auto impression

4 Chemin du Bois du Roz

21490 Bretigny

Achevé d’imprimer le 1er décembre 2022

Tous droits réservés.

Dépôt légal 1er décembre 2022